

ENSEIGNEMENT DE LA MORALE  
par les Exemples et par les Leçons

*Larges extraits et gravures de l'ouvrage scolaire*

LE LIVRE UNIQUE  
de  
**MORALE & D'INSTRUCTION CIVIQUE**

destiné aux élèves des trois cours de l'Ecole primaire  
et à ceux des classes primaires des Lycées et Collèges

PAR

**A. POIGNET**

et

**H. BERNAT**

Inspecteur primaire  
Officier de l'Instruction publique

Instituteur

Ouvrage rédigé conformément aux instructions données  
par l'inspection générale, en 1893, sur l'enseignement de la morale.

*Une morale nue apporte de l'ennui :  
Le conte fait passer le précepte avec lui.*

LA FONTAINE

Deuxième Edition



**V<sup>te</sup> AUGUSTE-COCHEAUX**

IMPRIMEUR-EDITEUR

10, Rue de la Douane - PARIS

1899

MÉDAILLE D'ARGENT décernée à



l'Instruction élémentaire

# Le livre unique de **MORALE**

*(La partie consacrée à **L'INSTRUCTION CIVIQUE** dans l'édition originelle  
n'a pas été reproduite dans celle-ci.)*

## Avant-propos de la version 2012

Dans la 2<sup>e</sup> édition, sortie en 1899, les auteurs considéraient à raison que c'est par les exemples que la morale devait être enseignée aux enfants. En effet, on y trouvait des lectures, des récitations, des questions et des thèmes de rédactions. À regret, nous ne les avons pas reproduits ici pour faire la part belle aux splendides dessins de G. Dascher (notablement agrandis). Ceux-ci sont suivis d'un premier alinéa composé en caractère « Anglaise » de grande taille, constitué de quelques phrases simples et courtes. Le second alinéa est en somme l'extension du premier. Enfin, le troisième alinéa est un développement de la leçon entière.

Certes tout cela est d'un autre âge et semble bien naïf, dépassé et quelquefois réducteur. Et pourtant... nos « chers petits » y trouveraient encore bien des valeurs qui font cruellement défaut dans l'enseignement moderne.

Nous ne résistons pas à l'envie de reproduire ici les quelques phrases suivantes trouvées sur la toile :

*Jadis, on proclamait la nécessité « d'éduquer la conscience » au nom du « respect du prochain » ou de la « noblesse d'âme ». Aujourd'hui, on admet, du bout des lèvres, qu'il faut « donner des repères » à des enfants-rois habitués à culpabiliser leurs parents désenparés.*

*Autre temps, autres mœurs ? Pas si sûr... La morale n'a pas dit son dernier mot. N'est-ce pas grâce à elle, au fil des générations, qu'on reconnaît « l'enfant bien élevé » ? Le débat est ouvert...*

*Jacques Gimard*

Nous espérons que les lecteurs de ce XXI<sup>e</sup> siècle apprécieront notre démarche a priori un peu déconcertante.

Les promoteurs du site [www.eglise-romane-tohogne.be](http://www.eglise-romane-tohogne.be)

## INTRODUCTION

### Enfants,

Vous venez chaque jour à l'école, où vous apprenez à lire, à écrire, à calculer ; vous y étudiez l'histoire, la géographie, les sciences ; vous y faites du dessin, etc.

En travaillant ainsi de toutes vos forces, vous vous préparez à devenir des hommes instruits.

Mais être instruit, cela ne suffit pas ; il faut, surtout et avant tout, être honnête homme.

Or, voici un livre qui vous aidera à le devenir en vous faisant connaître et aimer tous vos devoirs. Il vous plaira sûrement par ses gravures. Vous l'aimerez comme un ami qui doit vous accompagner jusqu'à la fin de vos études primaires.

Tant que vous resterez au Cours Élémentaire, étudiez seulement le 1<sup>er</sup> paragraphe de chaque leçon ; apprenez-le par cœur, copiez-le : il vous enseignera des choses que vous comprendrez et retiendrez, si vous écoutez bien les explications de votre maître.

Lorsque vous passerez au Cours Moyen, le 2<sup>e</sup> paragraphe de chaque leçon vous parlera de ce que vous avez appris dans le 1<sup>er</sup>. Vous l'apprendrez aussi par cœur et les deux morceaux réunis formeront votre nouvelle leçon.

Enfin, lorsque vous serez au Cours Supérieur, votre livre, comme un ami fidèle, sera toujours là, et, dans un 3<sup>e</sup> paragraphe que vous étudierez avec soin, il étendra, en les complétant, les préceptes déjà appris.

### Enfants,

L'heure viendra où vous devrez quitter définitivement l'école. Si, à ce moment-là, vous avez bien appris les trois paragraphes de chaque leçon, si vous êtes intimement pénétrés des préceptes qu'ils renferment, ce livre aura contribué à faire de vous de bons fils, de bons citoyens, de bons Français.



## LA FAMILLE

Ce que c'est que la famille. L'union dans la famille.



Le père, la mère et les enfants.

*La famille est la réunion des personnes unies par des liens de parenté. Elle se compose d'abord du père, de la mère, des enfants mais elle comprend encore les grands-parents, les oncles, les tantes, les cousins, les cousines, les neveux, les nièces, etc.*

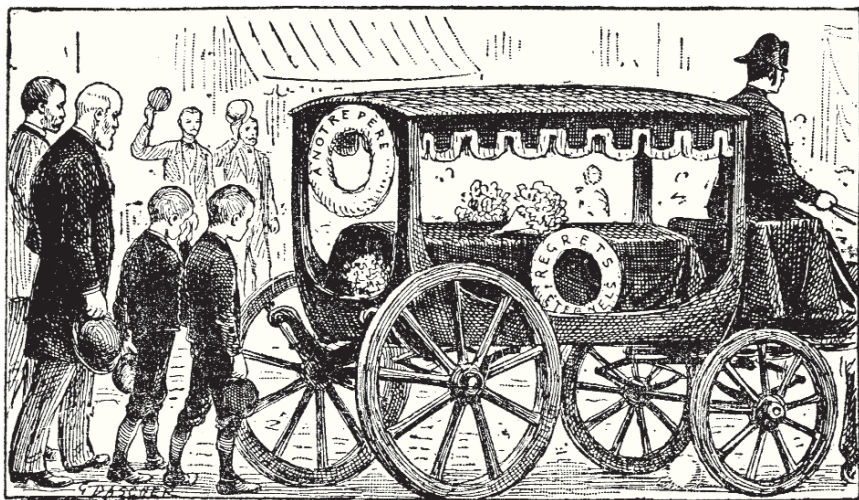
Cependant toutes ces personnes réunies sous un même toit ne formeraient pas une vraie famille si elles n'étaient unies entre elles par des liens d'affection et de concorde. Tous les membres de la famille doivent s'aider et s'aimer mutuellement ; chacun doit avoir en vue l'avantage de tous, et tous doivent chercher à faire le bonheur de chacun.

« Quand on vit ensemble, quand on s'aime les uns les autres, quand chacun aime les autres plus que soi ; quand il est heureux de ce qui leur arrive de bien, malheureux de ce qui leur arrive de mal ; quand il est prêt à les soigner s'ils ont besoin de lui, à les défendre si on les attaque, quand il aime mieux souffrir que les voir souffrir et qu'on est tous ensemble qu'un seul cœur, alors c'est la famille. »

(E. Bersot)

## LA FAMILLE

## L'esprit de famille, l'honneur du nom, l'orphelin



Les orphelins.

*Si quelqu'un disait du mal de mon père ou de ma mère, de mon frère ou de ma sœur, je ne serais pas content : je les défendrais. Au contraire, je suis fier et heureux toutes les fois qu'il arrive quelque chose de bien à un membre de ma famille : il me semble y avoir ma part. Ce sentiment qui me rend content ou triste, heureux ou malheureux, se nomme l'esprit de famille.*

Lorsqu'un membre d'une famille commet une mauvaise action, il se déshonore et son déshonneur atteint sa famille dont le nom n'est plus désormais sans tache.— Appliquons-nous donc à éviter tout ce qui pourrait ternir l'honneur de notre nom. L'honneur du nom est le plus précieux héritage qu'un père puisse laisser à ses enfants ; il vaut mieux que toutes les fortunes car pour la famille comme pour l'individu : « Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée ».

Il y a des enfants qui n'ont jamais connu les douceurs de la famille ou qui, s'ils les ont un instant goûtées, souffrent d'en être brusquement privés ; ce sont ceux qui n'ont ni père, ni mère, ce sont les orphelins. Sans appui, sans consolation, sans affection et souvent sans ressources, l'orphelin mérite notre pitié. La charité publique a, il est vrai, fondé des orphelinats pour recueillir et élever ces enfants malheureux, mais les soins étrangers ne peuvent complètement remplacer l'affection et les soins d'un père et d'une mère.

## DEVOIRS ENVERS NOS PARENTS

### Amour – Respect – Reconnaissance



Une fille affectueuse.

*Personne au monde ne nous aime autant que notre père et que notre mère ; personne ne nous veut et ne nous fait plus de bien qu'eux. À notre tour, nous devons les aimer ; c'est là le premier et le plus sacré de tous nos devoirs. L'enfant qui n'aime pas ses parents est un véritable monstre.*

Nous devons encore les respecter. Nos parents sont nos supérieurs, il ne nous est pas permis d'agir avec eux comme avec des camarades et de leur montrer trop de familiarité. Nous leur parlerons donc toujours poliment et respectueusement. Plus tard, nous ferons preuve de respect à leur égard en leur donnant la première place dans notre demeure et en faisant tout ce qui dépendra de nous pour honorer leur vieillesse.

Nous leur témoignerons enfin une reconnaissance infinie pour tous les soins dont ils nous entourent et pour les bienfaits dont ils nous comblent. Nous devons tout à nos parents qui, pour nous élever, pour nous rendre heureux, s'imposent les plus grands sacrifices. Montrons-nous reconnaissants en les aimant, en les respectant, en nous appliquant bien à tous nos devoirs et en leur rendant tous les petits services que nous pourrons leur rendre. Rappelons-nous que l'ingratitude envers les parents est la plus noire des ingraturités.

## DEVOIRS ENVERS NOS PARENTS

### Obéissance – Dévouement



Dévouement du fils d'Appius : il emporte en hâte son vieux père banni et infirme hors de la ville.

*Nous ne devons pas seulement aimer nos parents, les respecter et leur témoigner de la reconnaissance, nous devons leur obéir promptement dès qu'ils nous commandent ; et sacrifier, s'il le faut, notre santé et notre vie afin de les rendre heureux.*

Nous n'avons pas assez d'expérience pour nous diriger nous-mêmes, nous ne savons pas encore distinguer ce qui peut nous nuire de ce qui peut tourner à notre avantage ; mais nos parents sont là pour nous conduire et pour nous guider durant notre jeunesse. Suivons bien leurs conseils, exécutons fidèlement leurs ordres et nous deviendrons honnêtes et bons.

Nos parents ont non seulement le devoir mais encore le droit de nous commander et, si la loi morale leur ordonne de nous guider vers le bien et la vertu, la loi civile leur reconnaît le droit de nous punir si nous refusons d'exécuter leurs ordres. En nous soumettant à leur autorité, nous obéissons à la conscience et à la raison, et, de plus, tout en faisant leur bonheur, nous travaillons également à faire le nôtre.



## DEVOIRS ENVERS NOS PARENTS

## Secours – Assistance



Le bon fils doit aide et assistance à ses vieux parents.

*Il viendra un jour où nos parents ne pourront plus travailler : la fatigue et les ans auront épuisé leurs forces : ce sera à nous de travailler pour eux. S'ils sont dans le malheur ou dans le besoin, nous devons les secourir et, s'il le faut, nous priver pour qu'ils ne manquent de rien.*

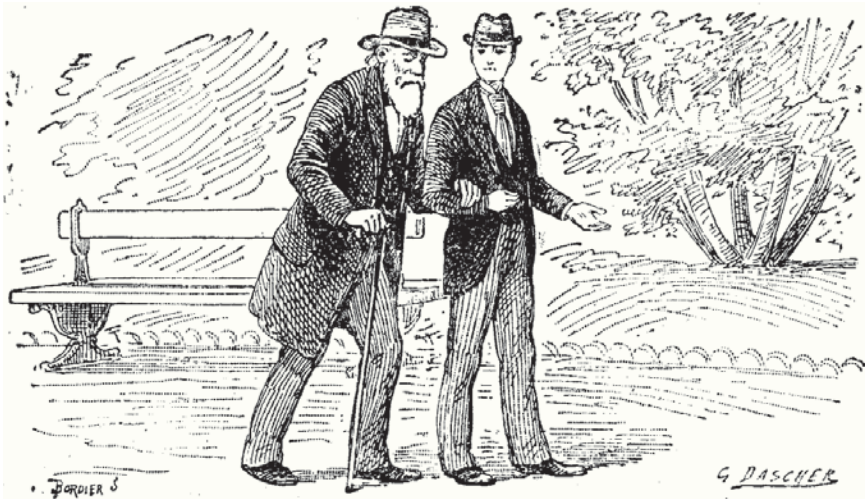
Nos parents nous ont nourris, habillés, entretenus, fait instruire ; bien souvent, ils se sont imposé de dures privations pour nous fournir le nécessaire. Nous leur devons tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes. C'est bien le moins qu'en retour de tant de bienfaits, nous rendions leur vieillesse heureuse en leur procurant le bien-être.

L'enfant qui néglige ou qui refuse de secourir ses parents se rend coupable de la plus noire ingratitude. C'est un monstre qui devrait être exclu de la société car son injustice à l'égard de ceux qui toute leur vie ont travaillé pour relever, montre assez qu'il est incapable de faire aucun bien à ses semblables. Il ne mérite que du mépris et ne sera jamais heureux, car sa conscience lui reprochera toujours sa mauvaise action.



## LA FAMILLE

### Devoirs envers les Grands-parents



Devoirs envers les grands-parents.

*Si nous avons le bonheur de posséder encore nos grands-parents, ayons pour eux le plus grand respect et la plus grande affection, car ils nous aiment autant que nos parents et d'un amour plus tendre encore.*

Nos grands-parents ont beaucoup vu, leur expérience est grande, plus grande même que celle de nos parents ; aussi devons-nous toujours écouter avec respect les conseils ou les avis qu'ils nous donnent. En nous y conformant, nous nous éviterons beaucoup de désagréments. Comment d'ailleurs pourrions-nous négliger de suivre leurs conseils alors que nos parents les suivent eux-mêmes.

Nous devons contribuer dans la mesure de nos forces au bonheur de nos grands-parents ; pour cela nous devons les aimer beaucoup, prévenir leurs désirs, faire tout ce qui peut leur être agréable, leur rendre tous les petits services qui sont à notre portée et surtout nous garder de les affliger. Notre amour rendra leur vieillesse heureuse et fera plaisir à nos parents.

## LA FAMILLE

### Devoirs envers les vieillards



*Respect aux vieillards !*

*Le respect que nous avons pour nos grands-parents, nous devons l'avoir aussi pour tous les vieillards. Evitons de les attrister, soyons polis à leur égard, ayons pour eux une grande déférence, entourons-les d'égards et vénérons leurs cheveux blancs. Nous mériterons ainsi d'avoir à notre tour une heureuse vieillesse.*

Il arrive bien souvent que les vieillards sont atteints d'infirmités ; gardons-nous de les tourner en ridicule, plaignons-les au contraire et faisons tout ce qui dépendra de nous pour qu'ils trouvent la vie aussi douce que possible ; songeons qu'ils ont été jeunes, alertes, joyeux comme nous le sommes en ce moment et qu'ils ont usé leurs forces et leur santé pour faire le bonheur de leurs enfants.

Les vieillards ont une grande expérience acquise au prix de bien des peines ; profitons de cette expérience, nous qui sommes jeunes et qui avons la force. Ecoutons les avis, suivons les bons conseils que les vieillards nous donnent ; nous nous éviterons bien des déceptions, bien des chagrins, et nous surmonterons plus facilement les difficultés qui pourront se présenter à nous pendant le cours de notre existence.

## DEVOIRS DES FRÈRES ET DES SŒURS

### Affection – Concorde



La grande sœur.

*Si nous avons le bonheur d'avoir des frères ou des sœurs, ayons pour eux l'affection la plus tendre. Quand on porte le même nom, qu'on aime le même père et la même mère, qu'on grandit ensemble sous le même toit, comment pourrait-on ne pas s'aimer mutuellement !*

Nos frères et nos sœurs sont nos premiers et nos meilleurs amis ; soyons polis avec eux, gardons-nous de les affliger, soyons indulgents pour leurs défauts, partageons leurs plaisirs et leurs peines, aidons-les dans leurs travaux lorsque nous le pouvons et surtout ne soyons pas jaloux du bien qui leur arrive.

L'union, l'entente, l'affection mutuelle entre frères et sœurs est ce qu'il y a de plus charmant, de plus touchant dans la famille. Le plus grand bonheur pour un père et une mère, c'est de voir leurs enfants bien unis. Mais cette union ne doit pas seulement exister quand nous vivons près du même foyer, elle doit se continuer durant toute la vie ; et, ni les affaires d'intérêt, ni les destinées du sort qui peuvent élever les uns et abaisser les autres, rien ne doit l'affaiblir, rien ne doit la ternir.

## DEVOIRS DES FRÈRES ET DES SŒURS

### Protection – Bon exemple



La protection du frère aîné.

*Dans une même famille, tous les enfants n'ont pas le même âge ; il y a les aînés et les cadets, ou, comme l'on dit encore, les grands et les petits. Les aînés doivent protéger les cadets et leur donner le bon exemple ; les cadets, à leur tour, leur doivent respect et obéissance.*

Les jeunes sont toujours portés à imiter l'exemple de leurs frères plus âgés ; il importe donc que cet exemple soit bon. Si les aînés remplissent bien toutes leurs obligations envers leurs parents, s'ils leur obéissent, s'ils les respectent, leurs frères et leurs sœurs en feront autant.

L'aîné de la famille remplace les parents pendant leur absence, il veille au bon ordre et rétablit la paix entre les frères et les sœurs. Si par malheur les parents viennent à manquer, c'est à lui à pourvoir aux besoins de la petite famille sans pour cela avoir plus de droits que les autres à l'héritage paternel. Autrefois, il y avait le droit d'aînesse qui donnait à l'aîné toute la fortune des parents ; aujourd'hui, il ne reste plus que le devoir d'aînesse qui l'oblige à veiller sur ses frères, à les protéger, à les sauver au besoin, à être pour eux un second père.

## RÉSUMÉ

### des devoirs de l'enfant dans la famille

#### Dans la famille nous devons :

- Aimer nos parents et nos grands-parents.
- Les respecter.
- Leur obéir.
- Leur témoigner notre reconnaissance.
- Les assister en cas de besoin.
- Nous dévouer pour eux si c'est nécessaire.
- Aimer nos frères et nos sœurs.
- Vivre toujours en paix avec eux.
- Les défendre si on les attaque.
- Leur donner le bon exemple.

#### Résolutions

- J'aimerai mes parents et mes grands-parents de tout mon cœur et ferai honneur à ma famille.
- Je les respecterai pendant toute ma vie.
- J'obéirai à leurs ordres et suivrai leurs conseils.
- Je saurai reconnaître leurs bontés et leurs bienfaits.
- Je serai le soutien de leur vieillesse.
- Pour les rendre heureux, je sacrifierai jusqu'à ma vie.
- Si j'ai des frères ou des sœurs, je les entourerai de mon affection.
- Je resterai uni avec eux pendant toute ma vie.
- Je les protégerai et les défendrai si on les attaque.
- Je les encouragerai toujours à faire le bien.

MAXIME

*Nos enfants se conduiront à notre égard comme nous nous serons conduits envers nos parents. Tel père, tel fils.*



## L'ÉCOLE

### Devoirs de l'enfant à l'école



Deux écoliers assidus.

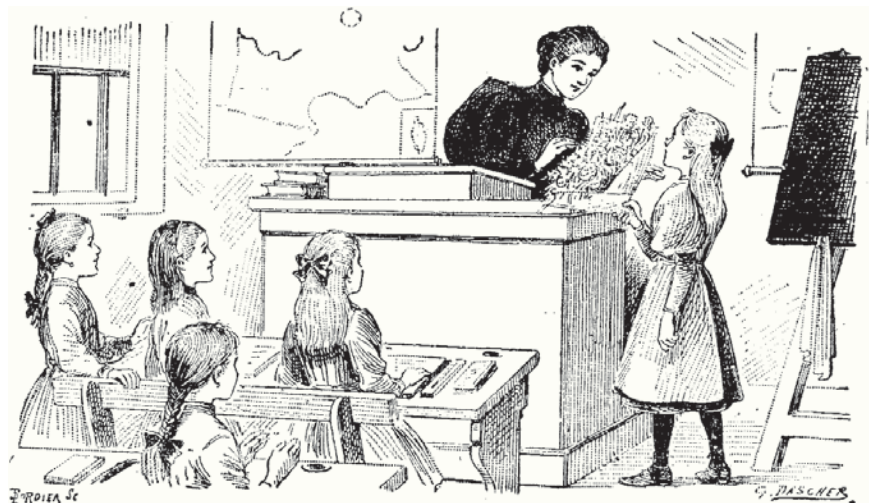
*Une école est un établissement dans lequel se réunissent des enfants, appelés écoliers ou élèves, pour recevoir les enseignements d'un maître ou d'une maîtresse. On appelle encore école la réunion des élèves qui fréquentent le même établissement et qui forment ensemble comme une grande famille.*

Nous allons à l'école pour faire notre instruction, c'est-à-dire pour acquérir un ensemble de connaissances qui nous rendent capables de bien gérer nos affaires ; mais nous y allons encore pour former notre éducation, c'est-à-dire pour apprendre à devenir bons, honnêtes, justes et vertueux.

Si nous voulons acquérir à l'école l'instruction et l'éducation que nous allons y chercher, nous devons être : *assidus*, c'est-à-dire ne pas manquer la classe, ne pas faire l'école buissonnière ; *exacts*, c'est-à-dire arriver toujours exactement à l'heure ; *attentifs*, c'est-à-dire bien écouter les leçons du maître ou de la maîtresse ; *dociles*, c'est-à-dire faire sans murmurer les travaux qu'on nous commande ; *travailleurs*, c'est-à-dire ne pas perdre notre temps et bien nous appliquer. En agissant ainsi, non seulement nous ferons de rapides progrès mais encore nous nous montrerons reconnaissants envers nos parents, envers nos maîtres et envers notre patrie.

## L'ÉCOLE

### Devoirs envers l'Instituteur



Une élève affectueuse.

*Notre maître, notre maîtresse, remplacent nos parents : ils sont pour nous un second père, une seconde mère dont la constante préoccupation est de faire notre bonheur. Après nos parents, c'est donc à eux que nous devons le plus de respect et de reconnaissance.*

Nos parents nous donnent chaque jour la nourriture du corps sans laquelle nous ne pourrions vivre ; notre instituteur, lui, nous fournit chaque jour la nourriture de l'esprit et celle de l'âme, c'est-à-dire l'instruction et l'éducation, deux trésors incomparables sans lesquels la vie serait pour nous bien dure et bien pénible.

Nos maîtres nous consacrent leurs forces, leur santé, leur vie ; ils nous donnent leur affection, leur instruction, leur protection, leur dévouement, leurs soins. Nous devons les aimer et les respecter comme nous aimons et respectons nos parents, nous devons encore leur obéir et ne pas les obliger à nous réprimander et à nous punir, nous devons enfin leur garder une reconnaissance durable pour tout le bien qu'ils nous ont fait.

## L'ÉCOLE

### Devoirs envers nos camarades



Un écolier malade reconduit chez lui par deux bons camarades.

*Puisque l'école est une seconde famille dont tous les enfants sont frères pendant une partie du jour, nous devons nous conduire à l'égard de nos camarades comme nous nous conduisons à l'égard de nos frères et de nos sœurs. Si nous sommes bons pour eux, ils le seront pour nous.*

Ayons pour nos camarades la plus grande affection, soyons polis à leur égard, obligeons-les lorsque nous le pouvons, soyons indulgents pour leurs défauts, protégeons et défendons ceux qui sont plus petits et plus faibles que nous, ne cherchons pas à les faire punir ; ne les dénonçons jamais lorsqu'ils ont commis quelque faute et ne soyons pas jaloux des avantages qu'ils peuvent avoir sur nous.

Plaignons nos condisciples qui sont dans la misère ou dans le malheur, secourons-les si nous le pouvons, mais sans les humilier ni les froisser ; gardons-nous surtout de tourner en ridicule ceux qui peuvent avoir des infirmités, nous prouverions alors que nous avons un mauvais cœur et nous mériterions d'être méprisés par tous. Faisons-nous des amis de nos meilleurs camarades. Les amitiés contractées dès l'école sont souvent les plus désintéressées et les plus fidèles.

## Les Serviteurs

### Devoirs des Serviteurs et des Ouvriers à l'égard des Maîtres et des Patrons



Les apprentis attentifs.

*Si à la sortie de l'école nous sommes placés comme domestiques ou comme apprentis, nous aurons de nouveaux devoirs à remplir ; nous devons être polis envers nos maîtres ou nos patrons, leur obéir pour tout ce qui regarde le service, prendre soin de leurs intérêts comme s'il s'agissait des nôtres et surtout avoir la plus grande probité.*

Si nous sommes apprentis, nous devons bien écouter les leçons de notre patron et tâcher de mettre à profit tous ses enseignements afin de devenir bientôt de bons ouvriers ; nous devons encore tenir fidèlement les engagements pris par nous ou par nos parents à l'égard du patron.

Enfin, devenus ouvriers, nous nous appliquerons soigneusement à notre besogne comme si nous devions en retirer nous-mêmes le produit ; nous ne nous montrerons ni paresseux, ni négligents ; nous donnerons au contraire à notre patron tout le travail qu'il est en droit d'attendre de nous et pour lequel nous sommes payés. Nous nous méfierons surtout de ceux qui cherchent à nous détourner de l'atelier en nous assurant qu'on peut arriver à l'aisance autrement que par le travail et l'économie.



## Les Serviteurs

### Devoirs des Maîtres et des Patrons à l'égard des Serviteurs et des Ouvriers



*Les bons maîtres font les bons serviteurs.*

*Nos serviteurs sont nos semblables, nos frères. S'ils ont des défauts, ils ont bien souvent aussi des qualités que nous n'avons pas. Regardons-les comme des amis et traitons-les avec douceur.*

Ne leur commandons que des choses justes, soyons toujours polis avec eux et parlons leur sans rudesse ; ne les réprimandons jamais sans motifs sérieux, ne leur imposons pas un travail qui soit au-dessus de leurs forces, soignons-les quand ils sont malades, payons-leur exactement ce qui leur est dû, soyons indulgents pour leurs défauts, enfin donnons-leur le bon exemple.

Si nous sommes patrons et si nous avons des apprentis ou des ouvriers, traitons-les avec bonté et douceur, ne leur demandons pas plus de travail qu'ils n'en peuvent faire, apprenons-leur avec soin tous les détails de notre profession. Soyons consciencieux, payons-les convenablement en tenant compte du travail qu'ils accomplissent et des bénéfices qu'ils nous procurent. Si ces bénéfices augmentent considérablement, récompensons nos ouvriers en les y associant ; nous y trouverons tout profit.



## RÉSUMÉ

### des devoirs de l'enfant à l'école et à l'atelier

#### Écoliers, nous devons :

- Aimer l'école.
- Y travailler avec ardeur.
- Aimer notre maître.
- Le respecter, lui obéir.
- Lui garder une grande reconnaissance.
- Aimer nos camarades.

#### Serviteurs ou ouvriers, nous devons :

- Respecter nos maîtres ou patrons.
- Être laborieux, fidèles, probes.

#### Maîtres ou patrons, nous devons :

- Traiter les serviteurs ou les ouvriers avec bonté et douceur.
- Être justes et consciencieux à leur égard.

#### Résolutions

J'aimerai l'école comme une seconde famille.

J'y serai toujours assidu, exact, attentif, docile et appliqué.

J'aimerai mon maître qui m'entoure de soins et d'affection.

Je le respecterai comme je respecte mes parents et je lui obéirai.

Je lui garderai une reconnaissance durable pour le bien qu'il me fait.

J'aimerai mes camarades comme j'aime mes frères et sœurs.

Si je deviens serviteur ou ouvrier, je serai poli et respectueux à l'égard de mes maîtres ou de mes patrons.

Je me montrerai laborieux, fidèle et probe afin qu'on n'ait que de bons renseignements à donner sur mon compte.

Si à mon tour j'ai des serviteurs ou des ouvriers, je les traiterai avec bonté et douceur.

Je leur payerai régulièrement ce qui leur sera dû, je serai juste et consciencieux à leur égard.

MAXIME

*Bon écolier, bon ouvrier, bon patron, bon citoyen.*

## DEVOIRS ENVERS LA PATRIE

### La Patrie



En 1870, un jeune berger renseigne un gué salvateur à des soldats français poursuivis par des Allemands. Cela lui fut fatal.

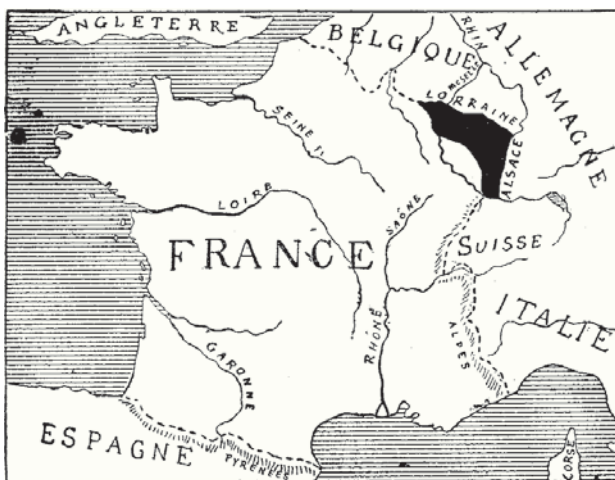
*La Patrie, c'est le pays où nous sommes nés, où nous avons été élevés, où vivent nos parents, nos amis, nos camarades ; c'est encore la réunion de toutes les familles établies dans ce pays, gouvernées par les mêmes lois, parlant la même langue, ayant la même histoire et formant ensemble une grande famille.*

Notre patrie nous élève et nous protège ; c'est elle qui prendrait soin de nous si nous étions complètement abandonnés ; elle protège encore notre famille et nos biens ; nous devons donc l'aimer comme nous aimons notre père et notre mère. Il n'est pas nécessaire d'être grands et forts pour servir la patrie ; l'enfant qui aime ses parents, qui travaille à l'école et qui se conduit bien, sert déjà son pays.

Plus tard, pour être de bons patriotes nous devons : 1° Travailler de toutes nos forces, chacun dans notre profession, pour sa grandeur et pour sa gloire ; 2° Obéir à toutes ses lois, même quand elles nous paraîtraient injustes ; 3° Respecter les autorités qui la représentent ; 4° Bien accomplir nos devoirs de citoyens, c'est-à-dire remplir sans murmurer notre *devoir militaire*, *payer l'impôt* et *voter* ; 5° Défendre notre patrie si elle est attaquée et verser, s'il le faut, notre sang pour elle.

## DEVOIRS ENVERS LA PATRIE

## La France



Notre Patrie : En 1870, les Allemands nous ont enlevé l'Alsace et la Lorraine.

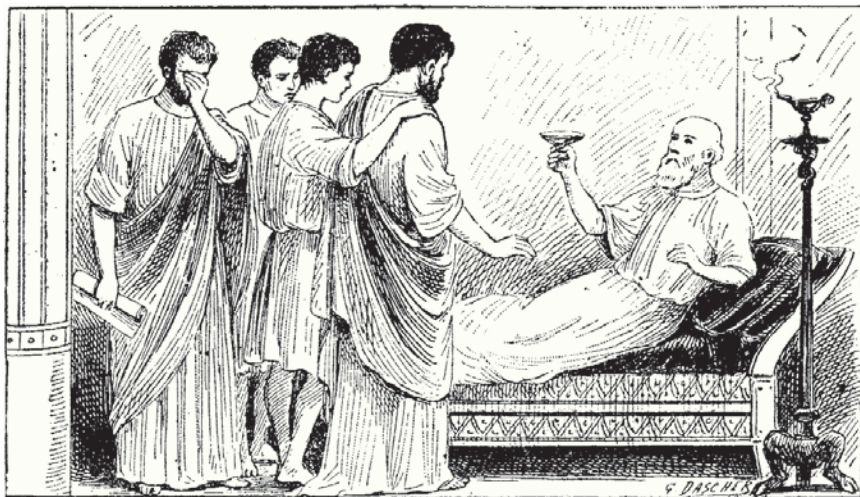
*Notre Patrie à nous s'appelle la France. Située entre deux mers, arrosée par quatre grands fleuves, la France est belle et riche ; son climat est agréable, son sol productif, ses habitants généreux et hospitaliers. Aussi, pendant que peu de Français quittent la France, beaucoup d'étrangers viennent la visiter et s'y établir ; ce qui a fait dire à un poète : Tout homme a deux pays, sa patrie et la France.*

La France est une patrie glorieuse, c'est la patrie par excellence du courage et de la bravoure, elle a vaincu tous les peuples et si elle a quelquefois succombé, ce n'est pas par manque de courage. Elle est encore une patrie noble et généreuse et elle a souvent lutté et versé son sang pour soutenir les faibles contre les oppresseurs. Elle est encore une patrie savante car nul pays n'a produit plus de savants et d'artistes de toute sorte. Elle est enfin une patrie riche qui s'est toujours vite relevée de ses malheurs et a toujours promptement réparé ses désastres.

Notre patrie est très ancienne ; mais pour arriver à la faire ce qu'elle est aujourd'hui, nos pères ont lutté et souffert pendant de longs siècles ; beaucoup sont morts pour lui conquérir sa gloire et sa grandeur et pour nous donner les libertés dont nous jouissons aujourd'hui. Montrons-nous les dignes fils de nos pères, sachons conserver et grandir l'héritage qu'ils nous ont laissé, soyons fiers du nom de Français, soyons fiers de notre patrie, aimons-la avec passion, servons-la avec ardeur, et, s'il le faut, mourons pour elle.

## DEVOIRS ENVERS LA PATRIE

### Obéissance à la loi



Socrate condamné injustement à boire la ciguë.

*À l'école, nous devons nous conformer à un règlement établi dans notre intérêt et sans l'observation duquel il n'y aurait ni discipline ni progrès possibles. De même, dans la société, tous les citoyens d'un même pays doivent obéir à certaines règles qui sont établies dans l'intérêt de tous. L'ensemble de ces règles s'appelle la Loi.*

Les lois ont en vue notre sûreté et notre bien-être ; elles sont faites par nos représentants et sont, par conséquent, l'expression de la volonté du plus grand nombre. Nous devons donc leur obéir, non pas seulement par crainte d'être punis mais surtout parce que désobéir à la loi c'est se montrer rebelle à la justice de son pays et commettre une action que la conscience réprouve.

Il peut se faire que toutes les lois ne soient pas conformes à nos convictions, qu'elles nous paraissent dures ou même injustes, mais ces raisons ne sauraient nous dispenser de les observer tant qu'elles sont en vigueur. Le seul droit que nous ayons, c'est de chercher à les faire changer ou améliorer par des moyens légitimes.

## DEVOIRS ENVERS LA PATRIE

### Le Service militaire



Le dévouement du soldat.

*Si l'on attaquait notre mère, si faibles que nous fus-  
sions, nous essayerions de la défendre ; de même, si notre  
patrie venait à être attaquée, nous devrions aussitôt voler  
à son secours, si nous étions en état de porter les armes.*

Pour être bien capables de défendre la patrie, nous devons apprendre le métier des armes, c'est-à-dire accomplir notre service militaire. L'instruction militaire commence dès l'école par les leçons de gymnastique et se donne ensuite au régiment. Si nous avons été bons élèves, nous serons bons soldats. Il faut accepter joyeusement le devoir militaire ; celui qui cherche à s'y soustraire est un lâche.

Un bon soldat est soigneux de sa personne et de ses armes, il respecte ses chefs et leur obéit promptement, il supporte sans murmurer les privations et les fatigues, il travaille chaque jour à perfectionner son instruction militaire, il est surtout discipliné. Enfin le bon soldat est brave, courageux, et, sur le champ de bataille, il sait affronter le danger et braver la mort. Le soldat français a toujours été cité comme un modèle de bravoure et de courage. Soyons fiers de cette renommée et ne la laissons pas ternir.



## DEVOIRS ENVERS LA PATRIE

### Amour et fidélité au Drapeau



*Honneur au drapeau !*

*Le drapeau est l'image de la patrie, de sa gloire, de son honneur et aussi de ses malheurs. Chaque pays a son drapeau particulier ; celui de la France est tricolore ; il a parcouru le monde entier, il est connu partout comme l'emblème de l'honneur et de la liberté.*

Saluons le drapeau de la France partout où nous le rencontrons, respectons-le ; et, si dans les fêtes publiques ou dans les manifestations patriotiques, voulant associer la patrie à nos joies, nous arborons le drapeau et nous marchons serrés sous ses plis, portons-le avec respect et gardons-nous de le profaner. Celui qui profane le drapeau insulte sa patrie : c'est un mauvais citoyen, un mauvais patriote.

Dans l'armée, chaque régiment a son drapeau qui, pour le soldat, est l'emblème du devoir, du dévouement, du sacrifice. Dans ses plis, on lit ces mots : *Honneur* et *Patrie*, ainsi que le nom des batailles auxquelles le régiment a pris part. Il est porté par un lieutenant choisi parmi les plus braves et escorté par une garde. Dans les combats, le soldat se rallie au drapeau et il doit se faire tuer plutôt que de l'abandonner ou de le rendre.

## DEVOIRS ENVERS LA PATRIE

### Le devoir de bien voter



Une salle de vote.

*Autrefois, en France, la loi était faite par un seul homme ; aujourd'hui, on peut dire qu'elle est faite par tout le monde, car chaque citoyen participe par son vote à l'élection des représentants du pays qui sont chargés de faire les lois. Si nous voulons avoir de bonnes lois, nommons de bons représentants.*

Le vote est un devoir de conscience ; celui qui néglige de voter commet une faute contre lui-même et contre la société, et cette faute, qui en soi paraît légère, peut cependant avoir quelquefois les plus funestes conséquences. Si, par notre négligence, nous laissons nommer de mauvais conseillers municipaux, de mauvais conseillers d'arrondissement, de mauvais conseillers généraux ou de mauvais députés, notre commune, notre arrondissement, notre département, toute la France enfin, souffrira des mauvaises lois que ces hommes lui donneront.

Il faut donc voter, mais cela ne suffit pas : il faut encore être un bon électeur. Un bon électeur doit être éclairé, lire les journaux et assister aux réunions électorales, afin de s'instruire sur tout ce qui intéresse son pays ; il doit être honnête, c'est-à-dire ne pas se laisser influencer par des dons ou des promesses ; il doit se montrer désintéressé, c'est-à-dire considérer l'intérêt général avant son intérêt particulier ; enfin il ne doit voter que pour des hommes honnêtes, justes et instruits.

## DEVOIRS ENVERS LA PATRIE

### Le devoir de payer l'impôt



*Un fraudeur puni..*

*L'Etat fait des routes, creuse des canaux, construit des ponts, des écoles, des églises, paye tous les fonctionnaires, entretient l'armée ; pour tout cela, il lui faut de l'argent et il en demande un peu à chaque citoyen. L'argent que chacun donne à l'Etat s'appelle l'impôt.*

Nous profitons tous des dépenses que fait l'Etat ; en lui donnant l'argent qu'il nous demande, nous ne faisons donc que payer des services rendus. Mais, s'il est juste que chacun paye l'impôt, il est juste aussi que chacun le paye en proportion de sa fortune et suivant ses moyens.

L'impôt est nécessaire ; sans lui la patrie ne pourrait assurer le respect des personnes et des biens, c'est-à-dire la sécurité de la société ; nous devons donc le payer régulièrement et sans murmurer. Ceux qui par des moyens frauduleux évitent ce paiement, ceux qui font de la fraude ou de la contrebande sont de véritables voleurs ; ils obligent en effet l'Etat à imposer plus lourdement les autres citoyens.

## DEVOIRS ENVERS LA PATRIE

### Les libertés que la Patrie nous garantit



*Gendarmes faisant respecter la liberté du travail.*

*La Patrie nous garantit certaines libertés qui font notre bien-être et assure notre sécurité et notre dignité. Les principales sont : la liberté individuelle, la liberté de conscience, la liberté du travail, la liberté d'association, enfin la liberté de la parole, de la presse et de réunion.*

La liberté individuelle nous permet de disposer de notre personne et de nos biens au gré de notre volonté. La liberté de conscience nous permet de professer la religion que nous voulons. La liberté du travail nous permet de travailler, ou de rester en repos, et d'exercer la profession qui nous convient le mieux. La liberté de la parole et de la presse nous permet de dire ou d'écrire ce que nous croyons être l'expression de la vérité et de la justice. Enfin, la liberté de réunion nous permet de nous réunir, soit en public, soit dans des lieux privés, pour discuter sur les affaires qui nous intéressent.

Tout homme jouit de ces diverses libertés qui sont les mêmes pour tous, mais le droit de l'un est limité par celui de l'autre. Ainsi, nous avons le droit de croire à telle ou telle religion, mais les autres ont le droit de croire à telle ou telle autre ; nous pouvons nous reposer si cela nous convient, mais les autres conservent le droit de travailler, s'ils le veulent ; nous pouvons prétendre que telle forme de gouvernement est la meilleure si c'est notre conviction, mais d'autres ont le droit de dire le contraire s'ils pensent autrement que nous. Si donc nous voulons qu'on respecte nos libertés, respectons celles des autres.



## DEVOIRS ENVERS LA PATRIE

### Liberté – Égalité – Fraternité



La devise républicaine.

*Nous sommes libres quand nous pouvons faire tout ce qui ne nuit pas aux autres. Nous sommes égaux devant les lois du pays. Les autres hommes sont pour nous des frères. Voilà ce que dit la devise républicaine.*

La liberté permet de disposer, comme on l'entend, de ses biens, de son temps, de sa vie ; de penser, de parler et d'écrire sans autre contrôle que celui de sa conscience et des lois du pays. L'égalité fait que chacun a le même droit que son voisin, qu'il obéit aux mêmes lois et qu'il jouit des mêmes avantages que procurent ces lois ; c'est là l'égalité civile que la nation nous garantit. La fraternité est ce sentiment qui porte tous les hommes à s'aimer et à s'assister comme des frères.

La vraie liberté a pour limite la liberté et les droits des autres. Elle ne peut jamais être la licence. — Si nous sommes tous égaux devant la loi, devant la justice, devant le vote, devant l'impôt, devant les fonctions publiques, nous ne pouvons faire disparaître certaines inégalités naturelles de force, d'énergie, de travail, d'instruction et de moralité. Toujours, il y aura des travailleurs et des paresseux, des gens honnêtes et des gens malhonnêtes. Nous appartenons tous à la grande famille de l'humanité et particulièrement à la famille française. La France regarde tous les citoyens comme frères entre eux ; elle les protège, les élève, les instruit tous comme une vraie mère, nous rappelant ainsi que nous devons nous aimer les uns les autres. « Se sentir libres et égaux, c'est bien beau ; mais se sentir frères, c'est plus beau encore. »



## RÉSUMÉ

### des Devoirs envers la Patrie

#### Nous devons :

- Aimer notre patrie, la France.
- Travailler pour sa grandeur.
- Obéir à ses lois.
- La servir et la défendre.
- Respecter son drapeau.
- Bien voter.
- Payer l'impôt.
- Bien comprendre la devise : Liberté - Égalité - Fraternité.

#### Résolutions

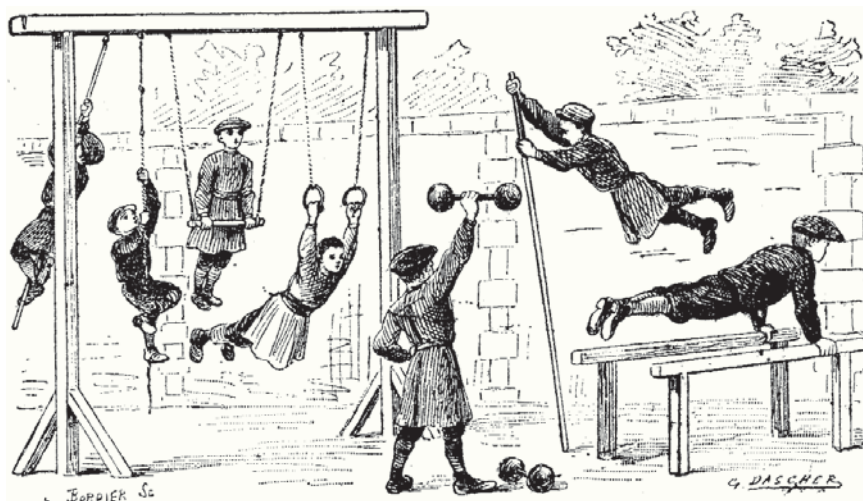
- J'aimerai ma patrie comme j'aime ma maison et mon village.
- Je tâcherai par mon travail de contribuer à sa grandeur et à sa gloire.
- J'obéirai à toutes ses lois, je respecterai sa justice.
- Je la servirai avec amour et si elle est attaquée je la défendrai avec courage.
- Je ne profanerais jamais le drapeau tricolore.
- Je ne vendrai jamais ma conscience d'électeur.
- Je paierai fidèlement l'impôt et ne frauderai jamais l'État.
- J'aimerai la liberté et l'égalité pour tous les citoyens.
- Je vivrai en frère avec tous mes concitoyens.

MAXIME

*Celui qui ne fait rien pour la France n'est pas digne de porter le beau nom de Français.*

## Devoirs envers soi-même : LE CORPS

### L'Âme et le Corps – Gymnastique



Les exercices gymnastiques fortifient le corps.

*Lorsque nous écrivons une lettre à nos parents, c'est la main qui écrit, mais il y a en nous quelqu'un qui dicte à la main ce qu'elle doit écrire. La main est une partie de notre corps : ce quelqu'un qui lui dicte la lettre, c'est l'âme.*

Le corps est cette partie visible, matérielle, de nous-même qui n'a pas plus de connaissance ou de sentiment qu'une pierre, qui naît, se développe et meurt comme une plante. C'est une machine merveilleuse composée d'organes exécutant ce que l'âme leur commande ou accomplissant des fonctions indispensables à la vie. Le corps grandit, s'assouplit, se fortifie par un exercice régulier et par la gymnastique. Les exercices gymnastiques préparent des hommes vigoureux et des soldats robustes.

L'âme est cette partie invisible, spirituelle, de nous-même par qui nous sentons, nous pensons, nous voulons. C'est l'âme qui nous rend supérieur aux animaux. L'âme et le corps ne sont pas indépendants l'un de l'autre. L'âme souffre si le corps cesse de pouvoir exécuter les mouvements qu'elle lui commande, et certaines maladies des nerfs ou du cerveau déterminent l'imbécillité ou la folie. De même, une émotion, une douleur ou un plaisir peuvent troubler les fonctions du corps. On a vu des gens mourir de joie, de peur, de surprise.

## Devoirs envers soi-même : LE CORPS

### Propreté – Tenue



Avant de se rendre à l'école, un bon élève se lave soigneusement.

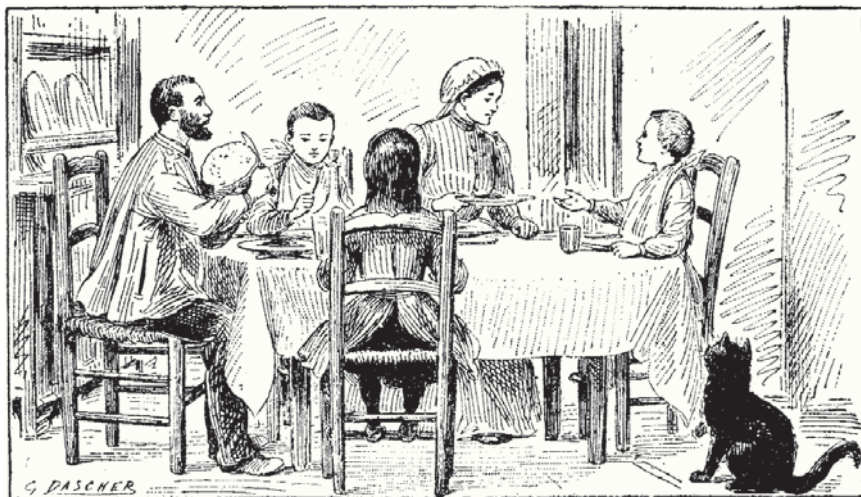
*L'enfant propre lave régulièrement son corps, et prend grand soin de ses vêtements, de sa chambrette et de tous les objets mis à son usage. La propreté entretient la santé et conserve les choses tandis que la malpropreté cause des maladies.*

Ne craignons point l'eau froide et tous les matins lavons-nous avec soin les mains et le visage. Veillons à ce que nos vêtements soient toujours propres ; brossons-les chaque fois que c'est nécessaire. Evitons les taches et les déchirures sur nos livres et nos cahiers ; que notre chambre soit tenue proprement, ouvrons-en chaque matin les fenêtres afin que l'air se renouvelle.

La propreté plaît, elle attire la bienveillance, elle donne une bonne opinion de celui qui l'observe, enfin elle est une marque de respect pour nos semblables. Cette qualité contribue au bonheur car elle embellit, elle transforme tout et fait trouver moins grande la pauvreté ou la misère. La malpropreté, au contraire, est incommode et repoussante ; outre qu'elle peut causer des maladies, elle donne une mauvaise opinion de celui qui s'y abandonne ; de plus, elle est un manque de respect pour sa propre personne et pour celle d'autrui.

## Devoirs envers soi-même : LE CORPS

### Tempérance et Intempérance



Un repas frugal.

*La tempérance nous commande tout particulièrement de ne manger et de ne boire qu'autant que cela est nécessaire à l'entretien du corps. Celui qui ne pense qu'à manger est un gourmand. Celui qui boit avec excès est un ivrogne. La gourmandise et l'ivrognerie sont deux vices opposés à la tempérance.*

L'homme tempérant use donc avec modération des plaisirs de la table et surtout de la boisson. On dit alors qu'il est sobre. La sobriété entretient la santé et la dignité. L'intempérance, au contraire, ruine le corps et affaiblit l'esprit ; elle amène les maladies et peut conduire à la folie. Soyons tempérants et nous nous sentirons toujours disposés à travailler, à étudier, à faire le bien.

L'ivresse est une honte et une dégradation. Elle fait descendre l'homme au niveau de la bête. Elle porte préjudice non seulement à l'individu, mais encore à la famille et à la société : aussi est-elle réprouvée par la morale et punie par la loi. La tempérance consiste encore à résister aux passions : nous devons être tempérants dans notre langage, dans nos goûts, dans nos désirs, dans nos actes. L'homme tempérant obéit toujours à la voix de la raison.

## Devoirs envers soi-même : LE CORPS

### L'alcoolisme



Y a-t-il rien de plus dégradant que l'ivrognerie ?

*Gardons-nous d'imiter ces imprudents qui, sous prétexte de se distraire, vont perdre dans les cafés et les cabarets leur santé, leur dignité, leur temps et leur argent. Rappelons-nous que le cabaret est un abattoir d'hommes et qu'il conduit à l'hôpital.*

L'alcool est un poison lent mais sûr. C'est le plus terrible ennemi de notre corps dont il attaque tous les organes. Il engendre des troubles physiques graves, comme la plupart des maladies du cœur et de l'estomac, l'affaiblissement ou même la perte de la vue et de l'ouïe, le tremblement qui se complique d'affaiblissement musculaire et aboutit à la paralysie.

L'alcool ruine également les facultés intellectuelles et morales ; l'alcoolique perd bientôt toute force d'attention et devient incapable de tout travail intellectuel. De plus, sa conscience morale se déprave et le malheureux tombe bientôt dans un état d'abrutissement qui le conduit au crime, au suicide ou à la folie. On a remarqué en effet que le nombre de criminels et de fous augmente à mesure que se répand l'usage de l'alcool. « Le plus grand bien qu'on puisse faire à un enfant, c'est le préserver pour toute sa vie de l'alcoolisme. »



## Devoirs envers soi-même : LE CORPS

### L'ordre dans les comptes

Dates	Recettes	Dépenses		Loyer	Nourriture	Etc.	Total des Dépenses
	Sommes	au compta <sup>m</sup>	à crédit				

*Livre des comptes de famille.*

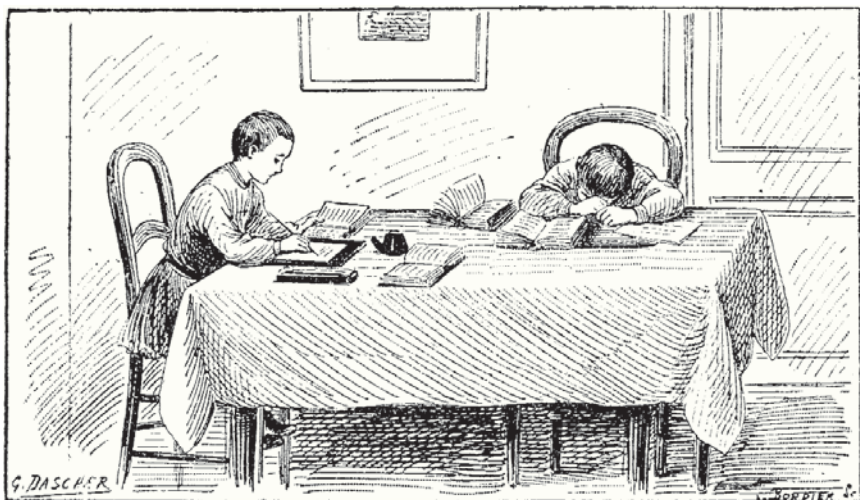
*Un travailleur qui veut améliorer son sort et celui des siens, doit prendre, de bonne heure, l'habitude de se rendre compte de ce qu'il gagne, de ce qu'il dépense, du gain qu'il fait, des pertes qu'il subit, des épargnes qu'il constitue et des revenus qu'il en tire.*

Le commerçant, outre cette comptabilité de famille, doit tenir régulièrement celle de son commerce. Le code lui impose cette obligation. L'ordre dans ses comptes, en lui permettant de bien diriger son négoce, lui évite les difficultés, les malentendus, les procès avec sa clientèle, et le conduit à faire honneur à ses affaires. Au contraire, le désordre le mène d'ordinaire à la faillite et l'expose aux rigueurs de la loi.

Ouvriers, employés, petits rentiers, commerçants, industriels, agriculteurs, tous nous sommes moralement et matériellement intéressés à tenir nos comptes en ordre. Cette vérité s'applique aux nations elles-mêmes, qui ne deviendront plus heureuses et plus prospères que par plus d'ordre dans leurs budgets et dans leurs finances.

## Devoirs envers soi-même : LE CORPS

### Travail et Paresse



*Le laborieux et le paresseux.*

*Nous ne resterons jamais inoccupés ; à l'école, nous nous appliquerons de notre mieux afin de nous instruire et, après la classe, nous aiderons nos parents dans leurs travaux.*

Le travail est la loi humaine. Que ce soit d'une façon ou d'une autre, que ce soit des mains ou du cerveau, nous devons tous travailler. Sans le travail de chacun, la vie serait impossible et, ni l'individu ni la société ne pourraient subsister. Mais si le travail est une nécessité, ce n'est pas un châtement comme le prétendent les paresseux ; c'est au contraire un honneur, une vertu qui honore l'homme et lui permet de développer ses forces, d'exercer ses facultés et de s'élever dignement à une condition meilleure.

Autant le travail est noble, autant la paresse est méprisable ; elle traîne à sa suite une foule de vices et conduit l'homme à sa perte. « Un paresseux est le frère d'un mendiant. » Ne produisant rien, il vit aux dépens de la société, ce qui est un vol, car il dépense un bien qui ne lui appartient pas et que d'autres ont amassé péniblement. Il est donc un voleur, mais il est aussi un lâche, car c'est une vraie lâcheté que de se faire nourrir quand on peut se nourrir soi-même. Honte au paresseux ! Honneur au travailleur !

## Devoirs envers soi-même : LE CORPS

### Jeux et Amusements – Passion du Jeu



*La passion du jeu conduit au suicide.*

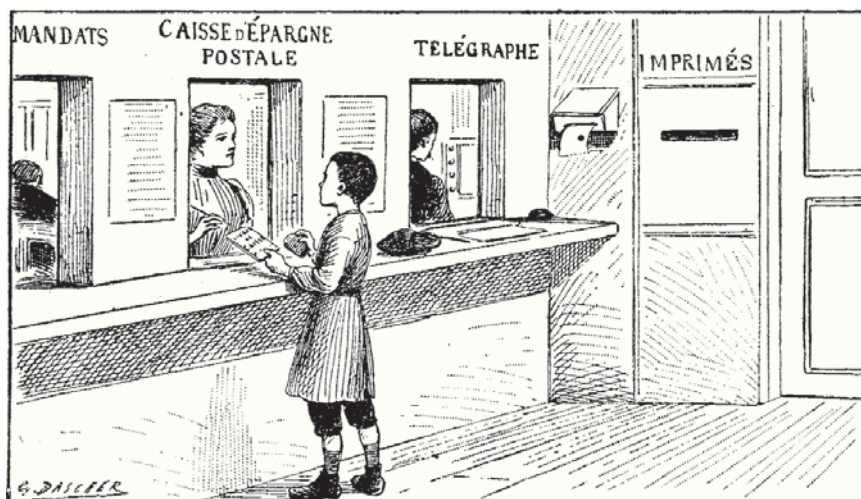
*On ne peut pas travailler sans cesse ; celui qui ne prendrait jamais aucun repos finirait par tomber malade. Employons le temps de nos récréations à jouer avec nos camarades et choisissons des jeux qui exercent le corps, afin de devenir agiles et adroits.*

Les jeux bien choisis nous distraient et nous délassent après un travail sérieux et soutenu. Nous devons cependant éviter de les trop prolonger de crainte de voir peu à peu disparaître en nous le goût du travail. La passion du jeu conduit, en effet, à la paresse et amène presque fatalement la misère.

Nous éviterons surtout les jeux de cartes et de hasard qui font perdre à la fois le temps, l'argent et la conscience. Le jeu a ruiné bien des personnes et n'en a jamais enrichi aucune ; le gain momentané qu'il procure parfois est un gain malhonnête qui ne profite guère. Le joueur endurci n'est jamais heureux ; il fait le malheur de sa famille qu'il plonge dans la misère, et sa ruine le conduit bien souvent au désespoir, au suicide ou au crime.

## Devoirs envers soi-même : LE CORPS

### Économie – Épargne



*L'enfant économe.*

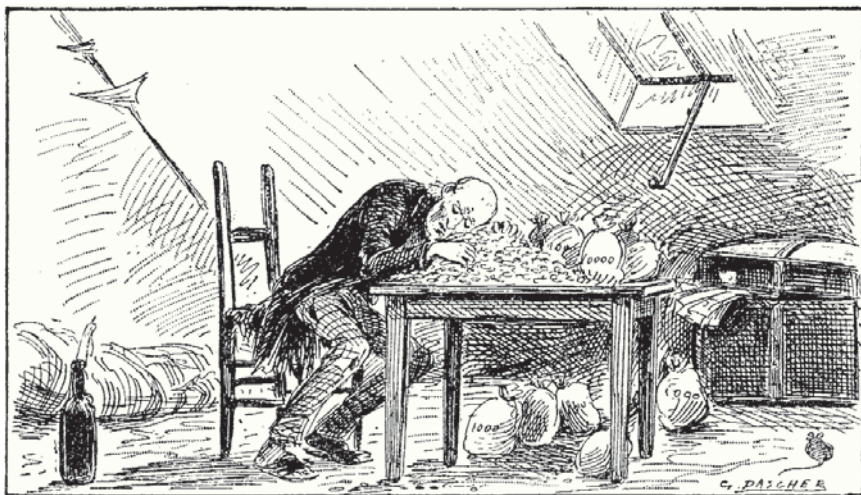
*L'économie est la vertu qui consiste à savoir régler sagement ses dépenses. Elle nous commande de réserver chaque jour une partie de ce que nous gagnons afin de pouvoir nous en servir au besoin. Elle conduit à l'aisance, quelquefois à la fortune.*

Prenons dès maintenant l'habitude de l'économie ; plaçons à la Caisse d'Épargne scolaire les petites sommes que nos parents nous donnent. Sachons bien que ce sont les petites économies qui font les grosses fortunes et que celui qui ne sait pas épargner à mesure qu'il gagne mourra misérablement. L'économie nous permettra d'avoir le nécessaire en cas de chômage ou de maladie, de réparer nos pertes, de secourir les malheureux, d'augmenter nos biens ; elle nous épargnera la honte de faire des dettes et nous permettra d'avoir une vieillesse tranquille et heureuse.

Mais il ne suffit pas d'économiser, il faut encore savoir faire fructifier ses économies ; les moyens ne manquent pas d'ailleurs. Nous pouvons d'abord les placer à intérêt. Le meilleur placement pour les petites économies, c'est la Caisse d'épargne. Nous pouvons encore en verser une partie à la Caisse des retraites pour la vieillesse. Nous agissons en outre sagement en faisant partie d'une association de prévoyance ou d'une société de secours mutuels, qui nous aideront à supporter, sans trop en souffrir, les dépenses occasionnées par une maladie ou par un chômage forcé. Enfin, si les circonstances le permettent, nous pouvons contracter une assurance sur la vie.

## Devoirs envers soi-même : LE CORPS

### Avarice – Prodigalité



La misère et la richesse de l'avare.

*L'avarice est un amour déréglé des richesses. Elle porte l'homme à amasser sans cesse pour le seul plaisir d'amasser. Elle le rend dur, inhumain et insensible. La prodigalité est le contraire de l'avarice ; elle consiste à dépenser sans nécessité, sans mesure, sans penser au lendemain. Elle conduit à la ruine, à la misère.*

L'avarice et la prodigalité sont deux vices opposés mais également détestables. On les trouve plutôt chez l'homme que chez l'enfant. Cependant, l'écolier qui refuse une plume ou une feuille de papier à un camarade qui en a besoin, celui qui ne veut pas prêter à ses camarades ses livres ou ses jouets ; ceux-là sont déjà de petits avares. De même, l'enfant qui gaspille les sous ou les objets que ses parents lui donnent est déjà un petit prodigue. Ne soyons ni avares ni prodigues, soyons économes et généreux.

L'avare est un être méprisé, et inutile ; il ne vit que pour son argent et au milieu de toute sa fortune, c'est le plus pauvre des hommes. « Il ne possède pas son bien, c'est son bien qui le possède. Il fait de l'argent son idole et, pour s'en procurer, il vendrait son âme et celle des autres. » Aussi est-il haï et détesté même de ses parents qui souvent attendent sa mort avec impatience. — Le prodigue n'est très souvent qu'un orgueilleux qui veut se faire admirer. Il se ruine pour éblouir ses semblables et n'arrive souvent qu'à se faire mépriser. La juste mesure entre l'avarice et la prodigalité, c'est l'économie qui n'empêche nullement la générosité.



## RÉSUMÉ

### des Devoirs envers soi-même : Le Corps

#### Nous devons :

- Etre propres,
- Etre sobres et tempérants,
- Eviter l'ivrognerie,
- Avoir de l'ordre,
- Aimer le travail,
- Eviter les jeux de hasard,
- Etre économes,
- Mais non avarés.
- Etre généreux,
- Mais non prodigues.

#### Résolutions

Je ferai de la gymnastique et je tiendrai mon corps et mes effets toujours propres.

Je serai tempérant dans mes repas, mon langage, mes désirs, mes actes.

J'aurai horreur de l'ivrognerie car elle fait perdre la raison et la santé.

J'aurai de l'ordre dans mon travail, dans mes affaires, dans ma conduite.

Je travaillerai de toutes mes forces dans l'exercice de ma profession.

J'éviterai les jeux de cartes et la hasard qui conduisent à la ruine.

Je serai économe et saurai faire fructifier mes économies.

Mais je ne serai pas l'esclave de mon argent.

Je saurai le dépenser avec mesure et à propos.

Je serai généreux mais pas prodigue.

MAXIME

*Propreté, sobriété et tempérance conservent la santé.  
Ordre, travail et économie conduisent à l'aisance.*

## Devoirs envers soi-même : L'ÂME

### Liberté – Responsabilité



Le maçon qui, en tombant d'un échafaudage tue un manœuvre, est-il responsable de cette mort ?

*Le matin, lorsque nous partons à l'école, au lieu d'y venir par le chemin le plus court, nous pourrions suivre des chemins détournés, ou même faire l'école buissonnière. En classe, il dépend de nous de nous appliquer à nos devoirs ou de n'y porter aucun soin. Il dépend donc de nous d'être un bon ou un mauvais écolier, de faire le bien ou le mal. Ce pouvoir s'appelle la liberté.*

L'homme est libre de choisir entre le bien et le mal. Pour ce motif, on lui demande compte de ses actes ; on le blâme ou on le punit de ses mauvaises actions, on le loue ou on le récompense des bonnes. En un mot, on lui attribue la responsabilité de ses actes ; mais l'homme n'est responsable que des actes auxquels il se détermine librement.

« Il n'y a responsabilité que là où il y a liberté morale. » On ne saurait en effet rendre quelqu'un responsable d'un faute qu'on l'a forcé de commettre ou qu'il n'a pas dépendu de lui d'éviter. C'est ce qui fait que la responsabilité a des degrés. « Elle n'est ni chez tous ni toujours la même. Plus l'esprit est éclairé, plus la conscience est exercée, plus l'intention est réfléchie, plus la raison est sûre, plus aussi la responsabilité est grande. Elle diminue à mesure que ces diverses conditions se trouvent à un moindre degré ; elle cesse là où ces conditions disparaissent. » (Steeg.)

## Devoirs envers soi-même : L'ÂME

### La Conscience



« Le tigre déchire sa proie et dort, l'homme tue et veille. » (Chateaubriand.)

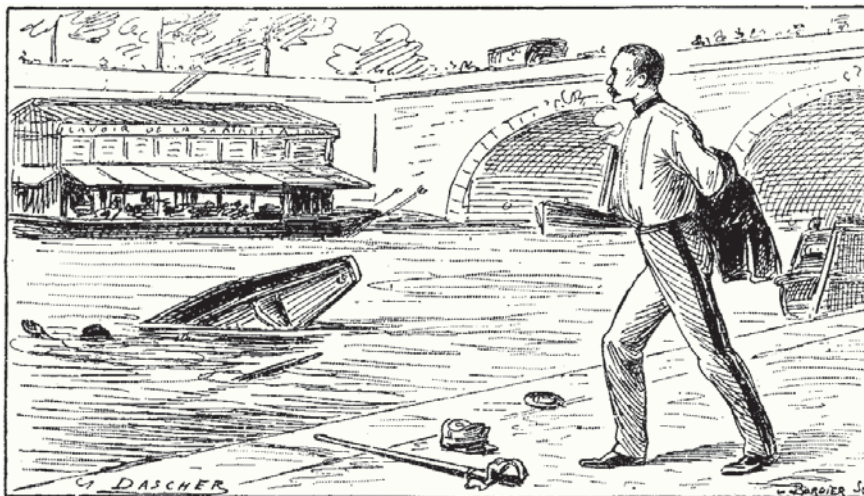
*Lorsqu'on a frappé un petit frère ou un petit camarade, volé un fruit dans le jardin du voisin, on croit entendre une voix intérieure qui nous dit : « Tu as mal fait ». Quand, au contraire, on a fait l'aumône à un mendiant, lorsqu'on s'est appliqué à son devoir, cette même voix semble nous dire : « Tu as bien fait ». Cette voix s'appelle la Conscience.*

La conscience est la connaissance naturelle et commune à tous les hommes du bien et du mal ; elle nous approuve ou nous blâme. Un grand littérateur, racontant les souvenirs de son enfance, écrit : « Jamais je ne me trouve plus content que quand j'ai bien rempli mes devoirs. Alors je m'assieds à table avec plus de plaisir, je cours, je saute, je chante. — Mais si j'ai été paresseux, méchant, je n'ai plus aucun repos, je ne sens aucun plaisir à manger ni à jouer. Ma conscience est là qui me tourmente et qui médite que j'ai manqué à mes devoirs et qu'en agissant ainsi je ne deviendrai jamais homme de bien. »

La Conscience est un juge intérieur qui ne se trompe jamais ; nous devons la consulter dans les actions importantes de notre vie ; si nous l'écoutons, elle nous récompensera en nous donnant le contentement de nous-même ; si nous lui désobéissons, elle nous punira en nous mettant les remords dans le cœur. Tout homme a une conscience et nul ne peut se soustraire à cette voix que ni l'âge, ni l'habitude du mal n'arrivent jamais à étouffer complètement.

## Devoirs envers soi-même : L'ÂME

### La loi morale et la loi civile



Je sauvai l'homme sans difficulté.

*En sortant de l'école, mon camarade glisse dans la rivière ; au même instant passe un homme à qui la conscience fait une loi de se jeter à l'eau pour le sauver. Il pourrait désoler à cette loi, dite loi morale, mais il craint le reproche de sa conscience et la désapprobation de ses semblables. À 20 ans, je partirai pour le régiment ; si je m'y refusais, une autre loi, la loi des hommes ou la loi écrite, m'y forcerait.*

La loi morale est obligatoire. Violée, elle nous inflige le remords et même la déconsidération, mais nul n'a le droit de nous l'imposer. Au contraire, la société nous enjoint d'obéir aux prescriptions de la loi écrite, et des juges sont chargés de punir les infractions à cette loi.

La loi morale est une loi naturelle que chacun entend et comprend car tout homme a une conscience ; elle est la même pour tous les hommes, quel que soit leur pays, quelle que soit leur race. La loi civile, au contraire, s'apprend par l'étude ou par la pratique de la vie, elle est basée sur la loi morale et elle est l'expression de la raison et de la conscience de tout le monde. Sans elle, la société ne saurait subsister ; elle est faite dans l'intérêt de tous, nous devons donc lui obéir.

## Devoirs envers soi-même : L'ÂME

### Véracité – Franchise



Enfant, le premier président des États-Unis Washington eut le courage d'avouer son forfait à son père.

*Un enfant honnête dit toujours la vérité ; il se montre tel qu'il est. Il ne trompe pas ses parents, ni ses maîtres, ni personne, car il a horreur du mensonge et de l'hypocrisie. Le menteur et l'hypocrite n'ont l'estime ni la confiance des gens ; ils ne sont jamais crus, même quand ils ne trompent pas.*

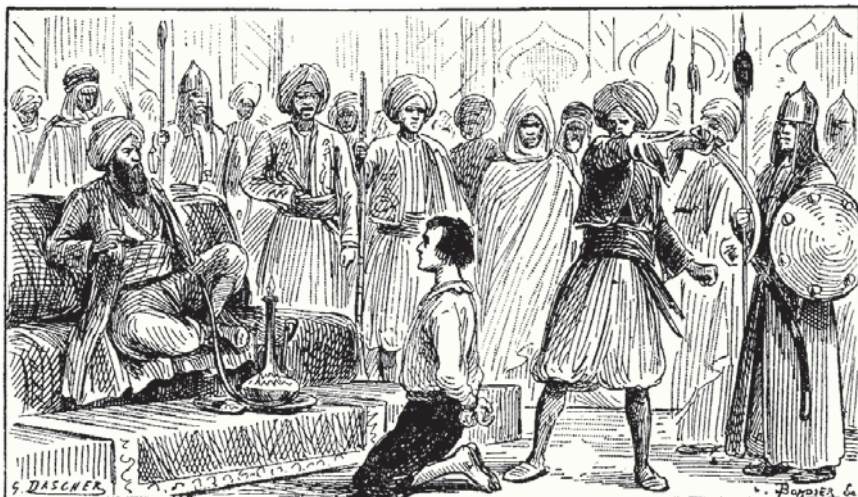
À l'école, comme dans la vie, soyons toujours sincères et francs ; ne mentons ni ne dissimulons jamais, ni pour cacher une faute, ni pour éviter un châtement. S'il nous arrive d'avoir des torts, ne rougissons pas de les avouer, alors même que nous avons à craindre une punition. Rappelons-nous que le menteur et l'hypocrite n'ont jamais la conscience tranquille et qu'ils n'inspirent que du mépris.

La sincérité nous défend de parler contre notre pensée, mais elle ne nous oblige nullement à dire tout ce que nous pensons ; cela ne serait pas prudent : « On est obligé de dire la vérité, mais on n'est pas obligé de dire toutes les vérités ; car si toutes les vérités sont bonnes à entendre, toutes ne sont pas bonnes à dire. » Ne mentons donc jamais, car le mensonge dégrade, avilit, flétrit la conscience ; mais lorsque la vérité peut blesser quelqu'un et qu'il n'est pas nécessaire que nous la disions, sachons nous taire.



## Devoirs envers soi-même : L'ÂME

### Respect à la parole donnée – La loyauté



Du Babinai, pris par les pirates du dey d'Alger, fut chargé par celui-ci de porter à Louis XIV des propositions de paix. Il échoua mais revint se livrer chez le dey pour épargner la vie à 600 autres prisonniers français. Il fut décapité.

*La loyauté est la fidélité qu'on met à accomplir les promesses qu'on a faites. Elle nous ordonne de tenir toujours notre parole. Celui qui manque à sa parole est un malhonnête homme.*

Réfléchissons bien avant de faire une promesse, mais lorsque nous l'avons faite, accomplissons-la coûte que coûte et alors même que nos intérêts personnels devraient s'en ressentir. Rien ne peut nous dispenser de tenir notre parole ; si nous y manquions, nous commettrions une mauvaise action, de plus nous perdriions, avec notre honneur la confiance de nos semblables.

L'honnête homme, l'homme d'honneur, respecte tous ses engagements, qu'ils soient écrits ou non ; sa parole vaut un écrit et il sacrifie sa fortune et sa vie plutôt que d'y manquer. « Ce n'est ni par intérêt, ni par crainte, ni par nécessité, ni par vanité, ni par faiblesse qu'il tient sa parole, c'est par fierté d'âme », c'est parce que sa conscience et son honneur lui en font un devoir. — A moins d'y être obligé, l'honnête homme ne fait jamais de serments ; il n'a pas besoin de jurer pour donner plus de valeur à ses engagements ; sa simple promesse suffit, car cette promesse il sait la tenir et la respecter.

## Devoirs envers soi-même : L'ÂME

### La dignité personnelle



L'homme digne ne s'humilie pas.

*L'âme, qui rend l'homme supérieur aux animaux, fait de lui un être appelé personne humaine. La dignité personnelle nous commande de respecter cette personne humaine, c'est-à-dire de respecter notre âme, notre être.*

Elle nous ordonne encore de nous tenir proprement et décemment, d'être polis et aimables envers tous, de surveiller notre langage, d'éviter la colère et les emportements, d'avouer franchement nos torts, d'avoir horreur du mensonge, de l'orgueil, de la paresse, de la gourmandise, de supporter patiemment les malheurs ou les revers qui nous arrivent, enfin de nous bien conduire à l'égard de tous, d'éviter les vices et de pratiquer les vertus.

L'homme digne est simple dans ses allures, dans ses vêtements, dans sa tenue, dans son langage ; il a de l'énergie pour le travail et ne vit pas aux dépens des autres. Tout en restant modeste, il est fier de sa personne, il ne mendie aucune faveur ni aucune grâce et ne demande que ce qui est juste. Il ne s'humilie devant personne et ne se laisse pas humilier ; il supporte avec fermeté la douleur et les chagrins et n'est pas abattu par le malheur. L'homme digne est toujours juste et ni les promesses, ni les menaces ne l'empêcheront de faire ce que sa conscience lui commande.

## Devoirs envers soi-même : L'ÂME

### Modestie – Orgueil – Vanité



L'envieuse grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf.

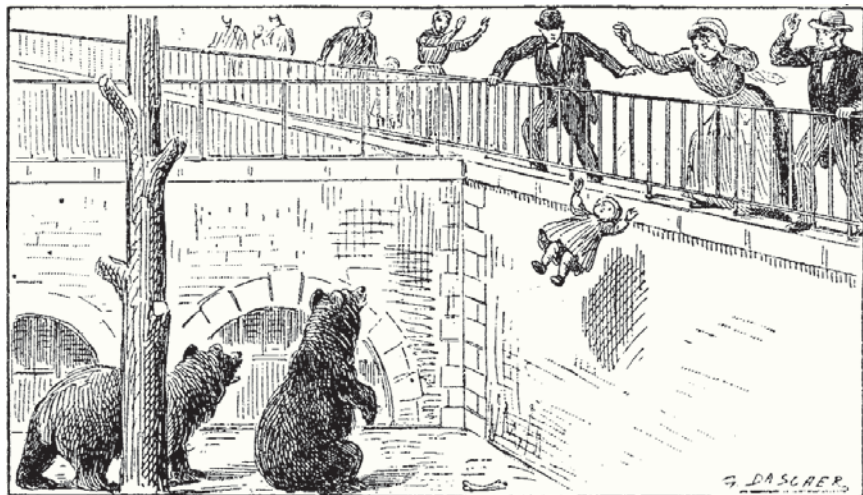
*Un enfant modeste est celui qui ne se vante pas, qui ne s'enorgueillit pas de ses qualités ; qui n'est pas fier de ses avantages et qui ne cherche jamais à s'élever au-dessus des autres. L'enfant modeste a une juste idée de sa valeur ; il sait que s'il a des qualités, il a aussi des défauts.*

L'orgueilleux se croit supérieur à tous les autres ; il tire vanité de sa fortune, de son intelligence, de son savoir, de tout ce qu'il a ; il se croit sans défauts, il parle sans cesse de lui et se vante à tout instant ; il se donne de l'importance et veut que tout le monde l'admire. C'est un sot que chacun méprise et que tout le monde fuit.

L'homme modeste ne se laisse jamais enivrer par les louanges ou les honneurs, il reste toujours simple dans ses manières, dans son maintien, dans ses paroles, dans ses actes. Il se garde d'humilier les autres et évite avec le même soin l'orgueil et la fausse modestie. L'orgueilleux, au contraire, veut occuper partout la première place ; il recherche les honneurs, il aime les louanges, il dédaigne, il méprise ses inférieurs ou ses égaux, et respecte rarement ses supérieurs. La haute idée qu'il a de lui-même l'amène quelquefois au mépris de ses parents.

## Devoirs envers soi-même : L'ÂME

### Prudence – Discretion



Terrible imprudence.

*L'enfant qui fait une chose interdite est imprudent, en même temps que désobéissant. Tôt ou tard, il lui arrivera malheur. Celui qui veut savoir tout ce qui se dit, tout ce qui se fait, et qui répète aux autres des paroles qu'il devrait taire, celui-là est un indiscret : chacun le fuit.*

La prudence nous commande de ne rien entreprendre sans avoir bien réfléchi, de n'agir jamais distraitemment ou avec précipitation, de nous conduire toujours en hommes intelligents et raisonnables. La prudence n'exclut ni le courage ni le sang-froid, elle s'allie au contraire à ces deux qualités pour prévenir les dangers auxquels sont exposés tous les jours les imprudents.

La discrétion nous commande de conduire nos affaires ou celles qui nous sont confiées sans en parler à tout le monde. Là où le discret réussit, le bavard a chance d'échouer. La discrétion nous ordonne encore de ne pas nous immiscer dans les affaires des autres, d'éviter les questions inutiles et de ne jamais dévoiler les secrets dont nous avons la garde. L'homme discret écoute beaucoup et parle peu ; il sait que si la parole est d'argent, le silence est d'or et que « le secret le mieux gardé est celui qu'on ne dit pas ».



## Devoirs envers soi-même : L'ÂME

### Patience – Colère



L'homme en colère ressemble à une bête enragée.

*L'enfant patient supporte avec douceur et sans plainte les peines et les contrariétés. Il se garde bien de se fâcher et de s'irriter toutes les fois qu'on ne satisfait pas ses volontés et ses caprices, et, surtout, il ne se met jamais en colère.*

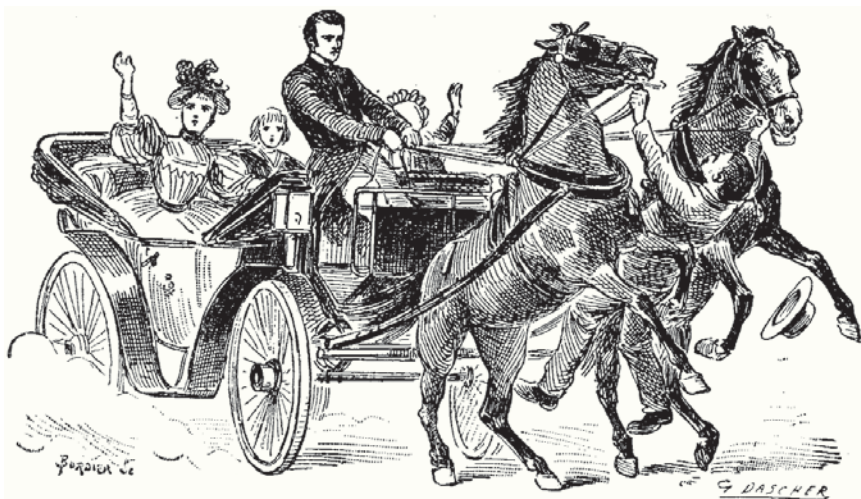
Nous avons tous des ennuis, des peines, des chagrins ou des douleurs en cette vie ; sachons tout accepter avec patience et résignation, sans nous emporter, sans murmurer. A quoi nous servirait de nous révolter contre les choses ou contre les événements ? Bien souvent à aggraver notre situation. L'homme sage ne se laisse pas dominer par le dépit et l'impatience ; il oppose toujours la douceur à la violence, la bonté aux injures.

Evitons surtout la colère, qui fait perdre la raison. « Un homme en colère ressemble à une bête enragée dont il faut s'éloigner au plus vite » ; dans son emportement, il s'expose à commettre les actions les plus regrettables et peut même en arriver au crime. Lorsqu'il aura recouvré sa raison, il aura honte de ce qu'il a dit, de ce qu'il a fait pendant son égarement, et sa conscience lui reprochera sa honteuse conduite. « Où la colère a semé, c'est le repentir qui recueille. »



## Devoirs envers soi-même : L'ÂME

### Courage – Sang-froid



Le courage dans le danger.

*Le courage est une vertu qui nous porte à envisager sans crainte le travail à accomplir, les souffrances à endurer, les obstacles à vaincre, les persécutions à souffrir, les malheurs à supporter. L'enfant qui s'acharne au travail, qui supporte sans se plaindre les effets d'une maladie, est un enfant courageux et montre déjà les vertus d'un homme.*

Le courage prend diverses formes ; il y a : 1° Le courage dans le travail, c'est l'activité. — 2° Le courage dans le malheur, la misère et la maladie, c'est la résignation ou encore la patience. — 3° Le courage dans le péril et dans le danger, c'est la bravoure. — 4° Le courage dans les persécutions ou dans les discussions humaines, c'est la fermeté ou l'indépendance de caractère.

L'homme véritablement courageux n'est pas celui qui recherche le danger, c'est celui qui ne le fuit point, qui l'attend avec calme et tranquillité et qui ne s'y expose que lorsque c'est nécessaire. Une fois aux prises avec lui, rien ne l'arrête ; mais il ne se laisse pas cependant aller à un emportement aveugle ; il conserve la pleine possession de lui-même ; il garde entièrement son sang-froid. Le courage sans le sang-froid, c'est de la témérité, et la témérité est un défaut.

## Devoirs envers soi-même : L'ÂME

### Esprit d'initiative – Présence d'esprit



La présence d'esprit.

*On a de l'initiative lorsqu'on propose ou qu'on entreprend, le premier, une chose utile à laquelle les autres ne songeaient pas. On montre de la présence d'esprit lorsque dans les circonstances où l'on se trouve mêlé, on dit ou on fait tout de suite ce qu'il y a de plus à propos pour que les événements soient plus favorables.*

L'esprit d'initiative et la présence d'esprit ne se commandent pas ; ce sont deux qualités précieuses que la nature donne à chacun mais à des degrés bien différents. Par l'étude, l'attention et la réflexion, on parvient à développer la première ; par le courage et le sang-froid, on développe la seconde, au moins jusqu'à un certain point.

Ces deux qualités sont souvent paralysées ou même anéanties par deux défauts qui leur sont contraires : la timidité qui fait qu'on se sent interdit et troublé par la seule présence des autres, et la peur qui ôte toute force à l'intelligence et aux membres. Les gens timides ont rarement de l'esprit d'initiative et il est bien rare que les gens peureux aient de la présence d'esprit. Efforçons-nous donc de vaincre la timidité ou la peur, car, outre que ces deux défauts nous enlèvent toute initiative et toute présence d'esprit, ils nous placent dans un état d'infériorité vis-à-vis de nos semblables.

## Devoirs envers soi-même : L'ÂME

### Instruction – Ignorance



Inconvénients de l'ignorance.

*Autrefois, l'ignorance était permise ; aujourd'hui, ne savoir ni lire, ni écrire, ni compter, quand on a pu l'apprendre, c'est une honte et une sottise. L'ignorant est comme un aveugle : il a besoin d'être conduit ; il est toujours sous la dépendance des autres.*

L'instruction est utile à tous : au travailleur des champs aussi bien qu'à l'ouvrier, au rentier aussi bien qu'au commerçant ; quelque profession que nous embrassions, elle nous y rend plus habiles. Elle nous permet de tenir honorablement notre rang dans le monde, de prendre part en connaissance de cause aux affaires de notre pays et de jouir d'une plus grande indépendance. Enfin l'instruction émancipe l'esprit, fortifie l'âme contre les mauvais penchants et améliore le caractère.

Nous devons étudier avec ardeur quand nous sommes jeunes et faire en sorte d'obtenir le certificat d'études primaires. Mais, sortis de l'école, nous ne mettrons pas nos livres de côté ; nous continuerons à nous instruire en lisant beaucoup et en fréquentant les cours d'adultes. L'État s'impose de lourds sacrifices pour donner à tous ses enfants une solide instruction ; si nous néglignons d'en profiter, nous montrerions de l'ingratitude envers notre patrie et nous commettrions une lourde faute envers nous-mêmes.

## LES ANIMAUX

### Devoirs envers les animaux



Le charretier brutal.

*Les animaux sentent et souffrent comme nous. S'ils ne peuvent pas se plaindre, ils n'en sont pas moins malheureux quand on leur fait subir de mauvais traitements. L'enfant qui les tourmente est un méchant enfant, il sera plus tard un méchant homme.*

Les animaux nous rendent de très grands services. Sans eux, nous ne pourrions accomplir tous nos travaux, ni subvenir à notre entretien. Notre conscience et notre intérêt nous font donc un devoir de les soigner convenablement et de les traiter avec bonté et douceur. Il y a d'ailleurs une loi, appelée la loi Grammont, qui punit d'une amende de 5 à 15 francs et quelquefois même d'un emprisonnement de 1 à 5 jours ceux qui exercent publiquement et abusivement de mauvais traitements envers les animaux domestiques.

Pour aider à l'exécution de la loi Grammont, il s'est formé, en France, une société protectrice des animaux dont le but est d'améliorer par tous les moyens en son pouvoir le sort de tous les animaux. Faisons tous partie de cette société, sinon effectivement du moins moralement. Traitons avec bonté et douceur les animaux domestiques, et ne faisons pas souffrir inutilement ceux qu'il est permis de détruire comme étant nuisibles ou ceux qui servent à notre nourriture. Respectons surtout les oiseaux et leurs nids. Celui qui détruit un nid commet d'abord une très mauvaise action ; il porte ensuite un grand préjudice à l'agriculture.

## RÉSUMÉ

### des Devoirs envers soi-même : L'Âme

#### Nous devons :

- Ecouter la voix de la conscience,
- Faire le bien, éviter le mal,
- Dire toujours la vérité,
- Tenir notre parole,
- Respecter notre personne,
- Etre modestes,
- Etre prudents,
- Etre patients,
- Etre courageux,
- Bien traiter les animaux.

#### Résolutions

- J'obéirai toujours à la voix de ma conscience.
- Je ferai toujours le bien et j'éviterai le mal.
- Je ne mentirai jamais et je serai franc.
- J'accomplirai toujours les promesses que j'aurai faites.
- Je serai digne et je ne m'humilierai devant personne.
- J'aimerai la modestie et je mépriserais l'orgueil.
- Je n'entreprendrai rien sans avoir bien réfléchi.
- J'éviterai la colère qui fait perdre la raison.
- Je tâcherai de ne pas me laisser abattre dans le malheur.
- Je traiterai toujours les animaux avec bonté et douceur.

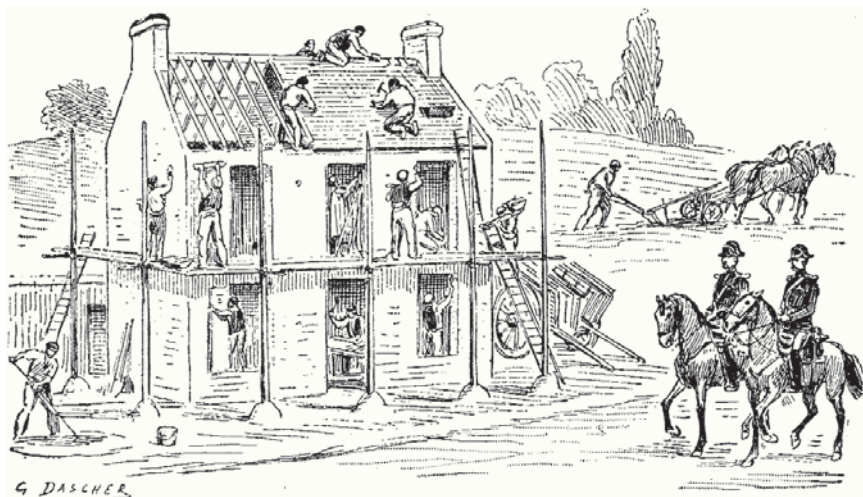
MAXIME

*Respectez votre personne, respectez votre parole, soyez francs, modestes, prudents, patients, persévérants, courageux et bons.*



## DEVOIRS ENVERS LE PROCHAIN

### Nécessité et Avantages de la vie en société



« Nul ne peut se vanter de se passer des hommes. »

*A tous les âges de la vie, dans l'enfance, dans l'âge mûr comme dans la vieillesse, nous rechercherons la société de nos semblables. Il n'y a pas d'exemple d'homme qui, de sa naissance à sa mort, ait vécu isolé. C'est que la vie en société est non seulement un plaisir, mais encore un besoin.*

Réduit à lui-même et privé du secours de ses semblables, l'homme serait condamné à mourir ou à mener une vie misérable. Il ne pourrait en effet préparer tout ce qui est indispensable à sa nourriture, à son vêtement, à sa défense ; il a besoin que d'autres hommes lui fournissent ce qu'il n'a ni le temps, ni la capacité de faire lui-même.

La société n'est pas moins nécessaire à l'individu pour les avantages moraux qu'elle lui procure que pour les avantages matériels dont elle est la source. L'homme recherche la compagnie de ses semblables ; il est malheureux quand il ne peut plus les voir, les entendre ; enfin il a encore besoin de la société pour son instruction et son éducation. Aimons donc les autres hommes, non seulement parce qu'ils sont hommes comme nous, mais parce que, tous, ils nous rendent des services.

## DEVOIRS ENVERS LE PROCHAIN

### Justice et Charité



Justice et Charité.

*Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas que les autres vous fissent, et vous vous montrerez justes.  
Faites aux autres tout ce que vous voudriez que les autres vous fissent et vous serez charitables.*

La charité est quelque chose de plus que la justice. Elle commande de faire le bien non seulement à ceux qui nous font du bien, mais encore à ceux qui nous font du mal ; de secourir les indigents, de consoler les affligés en leur donnant notre argent, nos soins, notre affection.

Sans la justice, la société ne pourrait subsister, car chacun voudrait avoir plus de droits que son voisin, chacun empiéterait sur la liberté des autres et, après être retournée à la barbarie, la société se détruirait elle-même. Mais combien cette société serait encore malheureuse sans la charité ! C'est la charité qui adoucit les maux, qui fait que les heureux consolent les affligés, que les riches secourent les pauvres, et que les pauvres eux-mêmes donnent à de plus pauvres encore leur affection et leur cœur. La charité est sœur de la justice et mère de la fraternité.

## DEVOIRS ENVERS LE PROCHAIN

### Respect de la vie et de la liberté des autres



*La vie de l'homme est sacrée.*

*La vie de l'homme doit être sacrée pour l'homme. Celui qui se tue commet un acte de faiblesse et de désespoir qui est une mauvaise action et une honte. Celui qui tue un de ses semblables commet un crime irréparable. Le seul droit que nous ayons est celui de nous défendre si nous sommes attaqués ; c'est ce qu'on appelle la légitime défense.*

L'homme est libre, c'est-à-dire qu'il appartient à lui-même et non aux autres ; il a le droit d'aller où il veut, d'agir comme il l'entend, pourvu qu'il respecte la liberté des autres et que ses actions ne soient pas contraires à la loi. Sa liberté est le plus précieux de ses biens ; nous devons nous garder d'y porter atteinte. Enlever à un homme sa liberté, c'est presque aussi criminel que de lui enlever sa vie, à moins que cet homme ne soit idiot, fou ou malfaiteur.

La dépendance de l'ouvrier, comme celle du serviteur, n'est pas une atteinte portée à la liberté. Si l'ouvrier et le domestique doivent suivre les ordres du patron ou du maître pour tout ce qui concerne le travail, ils sont libres de servir tel ou tel maître, de se faire payer tel ou tel prix. Les ouvriers et les domestiques doivent être aussi libres que les autres citoyens, et le maître, ou le patron, qui cherche, d'une façon quelconque, à entraver cette liberté commet une grave injustice.

## DEVOIRS ENVERS LE PROCHAIN

### Respect de la propriété



Probité d'un jeune marchand.

*L'enfant qui dérobe à un camarade des plumes et un crayon ; qui prend à un autre une partie de son goûter, qui cueille des fruits sur un arbre ne lui appartenant pas, cet enfant ne respecte pas le bien d'autrui, c'est un voleur.*

Le vol est une action honteuse ; le voleur lui-même le comprend si bien, que pour voler il se cache ; c'est encore une très grande injustice car en enlevant aux autres une partie de leur bien, il leur cause un réel préjudice. Le vol peut avoir de graves conséquences ; il entraîne au mensonge, à la ruse, à la fourberie, à la violence, quelquefois au crime. Le voleur est un misérable qui est toujours sévèrement puni, sinon par les lois civiles du moins par le remords.

Il y a plusieurs sortes de vols et chaque sorte porte un nom différent. Le vol s'appelle *abus de confiance* quand on ne rend pas une chose dont on n'avait que la garde ; *escroquerie* quand on contracte une dette avec la certitude qu'on ne pourra pas la rendre ; *recel* quand on cache ce qui a été dérobé par d'autres ; *fraude* quand on trompe sur la qualité ou la quantité des marchandises ou quand on ne paye pas à l'État ce qui lui est dû pour les impôts ; *maraude* quand on dérobe dans les champs des fruits, des légumes ou des denrées ; *pillage* quand on s'empare du bien d'autrui par la force.

## DEVOIRS ENVERS LE PROCHAIN

### Respect de l'honneur et de la réputation



Qui veut tuer son chien l'accuse de la rage.

*Un bon camarade ne dit jamais du mal des autres, ne rapporte jamais. Il se garde bien de laisser punir quelqu'un à sa place car il commettrait un mensonge et une lâcheté ; même puni injustement, il préfère la souffrance de la punition à la honte de la dénonciation.*

L'honneur, qu'on appelle encore la réputation ou la bonne renommée, est ce que nous avons de plus précieux au monde ; il vaut mieux que la richesse ; nous devons y tenir autant qu'à notre vie et ne pas permettre qu'on y porte atteinte. À notre tour, nous respecterons la réputation des autres ; et s'il nous arrivait de la ternir, même involontairement, nous devrions nous empresser de réparer, dans la mesure du possible, le dommage causé par notre faute.

On peut porter atteinte à l'honneur d'autrui par la médisance et par la calomnie. La médisance nous porte à dire des autres du mal qui est vrai mais que nous devrions tenir caché ! La calomnie, c'est la médisance avec le mensonge en plus ; elle consiste à dire des autres un mal qu'on sait ne pas exister et avec l'intention de nuire au prochain, de blesser son honneur. La médisance et la calomnie sont deux armes terribles entre les mains des méchants : la première blesse, la seconde tue. Le calomniateur est pire qu'un assassin, il est du moins plus lâche, car il tue sans s'exposer au danger.



## Devoirs envers soi-même : L'ÂME

### Respect des croyances et des opinions



Respect des croyances.

*Nous devons nous montrer indulgents les uns pour les autres et éviter toutes les moqueries, toutes les persécutions que nous infligeons parfois à ceux qui ne pensent pas comme nous, à ceux qui ont des habitudes différentes des nôtres.*

Aujourd'hui chacun est libre de penser, de parler et d'agir selon les sentiments que sa conscience lui dicte. Vouloir s'opposer à cette liberté, c'est violenter la conscience humaine ; c'est se rendre coupable d'une grave injustice. Que ce soit en matière de religion ou en matière d'opinions politiques, nous devons nous montrer tolérants. Si nous voulons qu'on respecte nos croyances et nos opinions, respectons celles des autres.

Bien des gens, qui se croient très honnêtes, sont cependant injustes et intolérants ; ainsi ceux qui refusent du travail à un ouvrier, qui enlèvent une clientèle à un marchand, qui renvoient un fermier, un métayer ou un domestique, qui refusent de l'avancement à un employé, et cela pour la seule raison que, ouvrier, marchand, fermier, domestique ou employé ne pensent pas comme eux ou ne votent pas dans leur sens, ceux-là sont injustes, malhonnêtes et méchants : leur action est indigne.

## DEVOIRS ENVERS LE PROCHAIN

### La politesse



L'écolier poli.

*« La politesse est un sentiment qui nous porte à ne rien faire et à ne rien dire qui puisse déplaire aux autres, à faire et à dire ce qui peut leur plaire et cela avec des manières et une façon de nous exprimer qui témoignent que nous respectons nos semblables. »*

L'enfant poli est modeste, bienveillant, doux, affable, complaisant ; il répond toujours respectueusement aux questions qui lui sont adressées, il salue toutes les personnes qu'il rencontre, il cherche à plaire par sa bonne tenue et évite tout ce qui pourrait blesser les autres. Un enfant poli ne murmure jamais, n'est point maussade, ne dit pas de gros mots et évite tout ce qui, dans son langage, dans sa tenue, dans son maintien, pourrait paraître grossier.

La politesse est une qualité de l'esprit et du cœur ; la nature la donne, mais l'éducation et la pratique du bien l'augmentent considérablement. C'est une qualité très précieuse, elle nous fait acquérir l'estime, la sympathie et l'affection des autres, elle fait régner parmi nous la concorde et la douceur et resserre les liens d'amitié qui nous unissent. — L'impolitesse, au contraire, est la marque d'un mauvais cœur ; elle marche toujours avec la grossièreté, l'insolence, l'égoïsme, l'arrogance et l'intolérance, tout autant de vices qui rendent odieux celui qui en est atteint.

## DEVOIRS ENVERS LE PROCHAIN

### L'aumône



*La façon de donner vaut mieux que ce que l'on donne.*

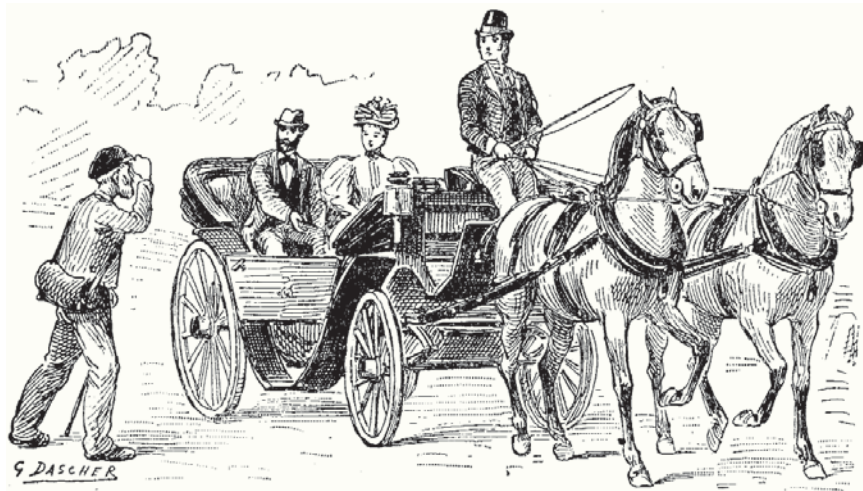
*Faire l'aumône c'est donner de la nourriture, de l'argent, des vêtements, une partie de son bien, de ses ressources à ceux qui manquent du nécessaire. Loger les misérables qui n'ont point d'abri, procurer du travail aux ouvriers qui n'en peuvent trouver et leur fournir aussi le moyen de gagner honorablement leur vie, c'est se montrer charitable.*

Pour être vraiment fructueuse, l'aumône doit être faite avec intelligence ; on doit donner surtout à ceux qui sont réellement dans le besoin, qui ne peuvent travailler et qui feront très probablement un bon usage de ce que nous leur donnons. Faire l'aumône aux fainéants, aux ivrognes, aux faux miséreux, c'est leur rendre un mauvais service, c'est les engager à persévérer dans le vice.

Pour être méritoire, l'aumône doit être faite avec discrétion et délicatesse ; celui qui donne par forfanterie, qui trouve dans l'aumône le moyen d'afficher sa générosité, n'a aucun mérite ; c'est un homme orgueilleux et non un homme charitable ; il rend des services mais il humilie ceux qui les reçoivent. — L'aumône matérielle est sans doute très utile et soulage bien des misères, mais l'aumône du cœur, c'est-à-dire la charité, rend encore de plus nombreux et de plus précieux services. Celle-ci d'ailleurs est à la portée de tous, car s'il est quelquefois impossible de donner de l'argent, on peut toujours accorder une part de son amitié, de sa protection, de son affection, de son cœur.

## DEVOIRS ENVERS LE PROCHAIN

### Bonté – Bienveillance



Un acte de bienveillance.

*La bonté est la qualité du cœur qui nous porte à être toujours prêts à faire du bien, à rendre service à nos semblables et à nous imposer même des sacrifices, si cela est nécessaire, pour contribuer à leur bonheur.*

La bonté rend l'âme contente, car celui qui cherche à rendre les autres heureux jouit lui-même d'un bonheur intérieur que la conscience lui procure. La bonté augmente l'attachement que nos amis ont pour nous et diminue les mauvais sentiments de nos ennemis. Cette vertu est à la portée de tous : du pauvre comme du riche, de l'enfant comme de l'homme, car il est possible à chacun d'être bon et d'améliorer, dans une certaine mesure, la situation de son semblable.

L'homme bon est bienfaisant ; il se plaît à soulager les infortunes, à consoler les affligés et surtout à maintenir ou à rétablir la paix, la bonne union entre tous les hommes. Il ne connaît ni la haine, ni la calomnie, ni la médisance, ni la vengeance, ni la jalousie. Il supporte patiemment les défauts des autres, il pardonne les injures, il veut et fait du bien à tous, même à ses ennemis, et son plus grand bonheur est de faire celui des autres.

## DEVOIRS ENVERS LE PROCHAIN

Union – Concorde – Fraternité



Sur un champ de bataille en Crimée, un Français et un Russe furent abandonnés côte à côte grièvement blessés. Ils sympathisèrent. Le Russe s'endormit et se réveilla le lendemain couvert du manteau du Français qui le protégea avant de mourir.

*Nous sommes tous enfants de la grande famille humaine, et nous devons aimer chacun des membres de cette famille comme nous aimons nos frères et nos sœurs. La grande loi de la fraternité nous dit : « Si vous voulez être heureux, soyez unis et aimez-vous les uns les autres ».*

Vivons en bons rapports avec nos semblables, attirons-nous leur sympathie, leur amitié, donnons-leur les nôtres ; évitons les querelles, les disputes et surtout les procès qui créent entre nous des divisions profondes et qui engendrent des inimitiés longues à faire disparaître. Prêchons l'union et la paix, travaillons à les faire régner parmi les hommes, nous contribuerons ainsi au bonheur de chacun et le nôtre deviendra plus complet.

Les sentiments d'union, de concorde et de fraternité ont leur première place dans la famille et s'étendent de là sur tous les habitants d'une même patrie ; mais la différence de race ou de nation ne doit pas éteindre leur action bienfaisante ; le malheur a droit d'être secouru partout et par tous. Pendant la guerre même, tant que dure la bataille, il faut se battre vigoureusement, mais une fois la bataille finie, on doit, si on le peut, secourir les ennemis blessés car ils ne sont plus alors que des frères malheureux.



## DEVOIRS ENVERS LE PROCHAIN

### Indulgence – Pardon – Clémence



Des vassaux du duc de Bourbon (prisonnier des Anglais) en profitèrent pour le piller. Après sa libération, le procureur général voulut lui dénoncer les coupables. Mais le duc brûla toutes ces accusations, ne voulant en faire usage.

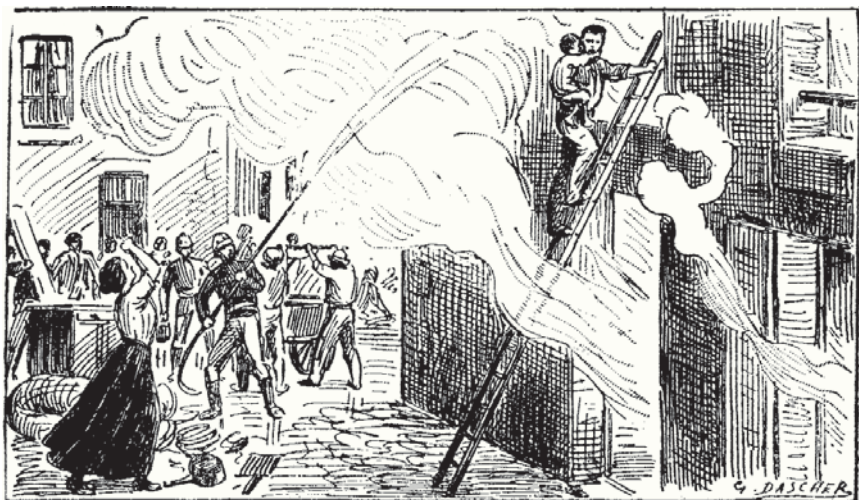
*L'indulgence est le sentiment qui nous dispose à supporter les défauts des autres, à excuser leurs fautes et à oublier les petites offenses. La clémence nous porte à pardonner le mal qu'on nous a fait, aussi grand qu'il soit, et à ne nous venger jamais de ceux qui ont voulu nous nuire.*

Dès que nous sommes injuriés ou offensés, notre premier mouvement est souvent de chercher à nous venger ; savoir résister à ce mouvement, savoir surmonter le désir de la vengeance, c'est montrer que l'on a une âme grande et généreuse, c'est s'élever bien au-dessus de l'offense qu'on nous a faite. La plus belle, la plus noble de toutes les vengeances, c'est le pardon.

La vengeance est une faiblesse de l'âme et une lâcheté ; en rendant le mal pour le mal, nous prouvons que nous ne valons pas mieux que celui qui nous a offensés et que nous ne sommes pas dignes d'être pardonnés à notre tour. Aimer à se venger est la marque d'une âme faible. La vengeance ne procure qu'une satisfaction passagère qui est presque aussitôt étouffée par le remords ; la clémence, au contraire, nous donne une satisfaction intérieure qui ne finit jamais.

## DEVOIRS ENVERS LE PROCHAIN

### Dévouement – Sacrifice



Un acte de dévouement.

*Le dévouement est la charité portée à son plus haut degré. C'est un sentiment du cœur qui nous porte à oublier nos intérêts pour ne songer qu'à ceux des autres et à donner notre travail, notre santé, notre fortune, notre vie même pour le salut ou pour le bonheur d'autrui.*

Le dévouement trouve sa place partout : à l'école, dans la famille, dans la société, chez les pauvres comme chez les riches, chez les petits comme chez les grands ; il ne se produit pas seulement dans certaines circonstances exceptionnelles, mais encore dans la vie de tous les jours car l'homme de bien rencontre toujours quelque malheureux à soulager, quelque affligé à consoler, quelque malade à soigner.

Dans certains cas particuliers, le dévouement va jusqu'au sacrifice. — Le soldat et le marin qui se font tuer pour sauver la patrie, le gendarme qui arrête un brigand, le pompier qui arrache un vieillard aux flammes d'une maison embrasée, l'homme qui se jette à l'eau pour sauver un de ses semblables, celui qui arrête un cheval emporté, le médecin, l'infirmière qui soignent avec tant de zèle une maladie dont ils peuvent prendre le germe : voilà tout autant de héros qui ne discutent pas avec le danger ; ils regardent le devoir en face et l'accomplissent coûte que coûte.

## RÉSUMÉ

### des Devoirs envers le prochain

Nous devons :	Résolutions
– Etre justes,	Je ne ferai pas aux autres ce que je ne voudrais pas qu'on me fit.
– Etre charitables,	Je ferai pour eux ce que je voudrais qu'ils fissent pour moi.
– Respecter la vie et la liberté des autres,	Je n'attenterai pas à la vie ni à la liberté des autres.
– Respecter leur propriété,	Je ne déroberai jamais le bien d'autrui.
– Leur honneur et leur réputation,	Je respecterai l'honneur et la réputation de mes semblables.
– Leurs croyances et leurs opinions,	Je respecterai leurs croyances religieuses et leurs opinions politiques.
– Etre polis,	Je serai poli à l'égard de mes supérieurs et à l'égard de tout le monde.
– Etre bons,	Je serai bon et bienveillant ; j'aimerai à rendre service.
– Etre indulgents,	Je pardonnerai toujours de bon cœur et ne me vengerai jamais.
– Etre dévoués.	Je me dévouerai pour mon prochain si c'est nécessaire.

MAXIME

*L'humanité nous porte à regarder tous les hommes comme des frères et à leur faire le plus de bien possible.*

## DIEU. Être suprême Existence de Dieu



La nature.

*Cette terre sur laquelle nous vivons, ce soleil qui nous éclaire et nous réchauffe, ces étoiles qui brillent au-dessus de nos têtes, ces milliers d'êtres et de plantes qui vivent autour de nous, tout cela n'a pas toujours existé et ne s'est pas créé seul. Celui qui a créé tous ces êtres et toutes ces choses, c'est l'Être suprême, c'est Dieu.*

Tout nous révèle son existence : l'ordre admirable qui préside à la régularité des saisons, à la succession des jours et des nuits, aux mouvements de tous ces astres qui roulent dans l'espace ; cet esprit et cette conscience que nous trouvons en nous, qui nous éclairent, qui nous dirigent et nous guident vers le bien ; toutes ces choses, et bien d'autres encore qui surpassent l'étendue de notre intelligence et de notre imagination, nous prouvent qu'au-dessus de nous il y a un Être infiniment puissant qui gouverne la création.

Tous les peuples de la terre, depuis les plus sauvages jusqu'aux plus civilisés, ont toujours cru à l'existence d'un Être suprême, tous ne le comprennent pas de la même manière, tous ne lui donnent pas le même nom, mais tous le considèrent comme un être souverainement puissant, et tous s'inclinent devant lui avec la plus profonde humilité, avec la plus grande reconnaissance. Nous, nous l'appelons Dieu et nous le définissons en disant qu'il est l'Être suprême, la force créatrice et organisatrice de l'Univers.

## DIEU. Être suprême Devoirs envers Dieu



À Beruriah en Palestine, la femme de Rabbi-Meir avait trois fils magnifiques. Ils tombèrent tous les trois dans une fosse et s'y noyèrent. Éplorée, elle prévint son mari qui s'écria : « Jéhovah nous les a donnés, Jéhovah nous les a ôtés ; béni soit le nom de Jéhovah ! ».

*Dieu c'est le père et le maître de l'univers ; nous devons donc l'honorer et le respecter comme le Créateur de toute chose ; nous devons l'aimer comme le premier et le plus grand de nos bienfaiteurs ; nous devons enfin lui obéir et écouter toujours sa voix qui est celle de la conscience.*

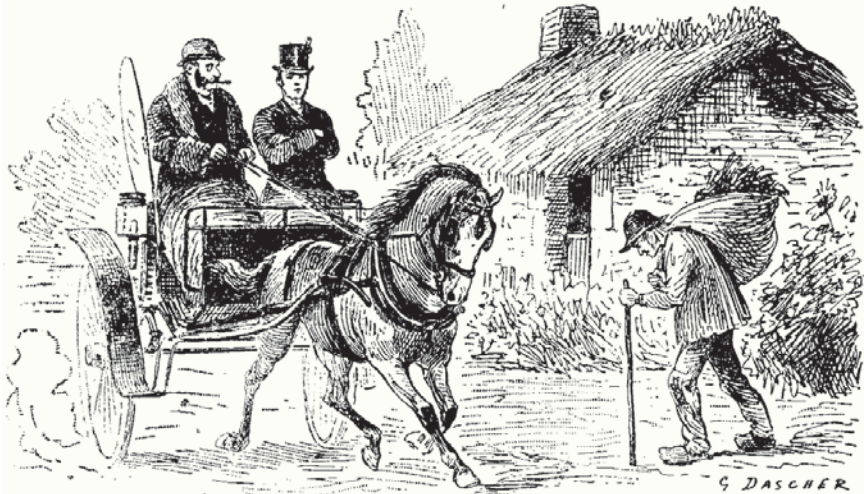
La meilleure manière de vénérer Dieu, c'est de bien accomplir tous nos devoirs sans exception, c'est d'être justes, humains, bienfaisants et de chercher à arriver à la perfection en répandant autour de nous tout le bien dont nous sommes capables. La meilleure manière de lui témoigner notre respect, c'est de reporter souvent notre pensée vers lui, de sentir la faiblesse de notre nature, de lui faire hommage de tout ce que nous sommes et d'être pénétrés d'admiration et de respect pour sa puissance et sa bonté infinies.

En agissant ainsi, nous rendons à Dieu le culte intérieur que toute personne lui doit. Ce culte, qui ne demande aucune cérémonie, aucun appareil, est le même pour tous les hommes, à quelque religion qu'ils appartiennent. Quant au culte extérieur, c'est-à-dire aux cérémonies que l'on fait pour témoigner à Dieu plus de respect ou de vénération, chaque religion le pratique à sa manière. Nous devons respecter toutes les manifestations religieuses. Chacun doit être libre d'adorer Dieu comme il l'entend.



## LES SANCTIONS

### Nécessité d'une vie future



Souvent ici-bas le méchant vit dans l'aisance et l'homme de bien traîne une existence misérable.

*L'élève qui travaille avec ardeur est toujours récompensé, celui qui ne fait rien ou qui ne s'applique pas est toujours puni. De même, dans la vie, l'homme qui accomplit bien tous ses devoirs mérite une récompense ; celui qui fait le mal mérite une punition.*

Il y a deux espèces de sanctions ; l'une qui réside au sein de notre conscience, c'est la sanction individuelle qu'on appelle encore satisfaction intérieure, elle ne nous fait jamais défaut et ne se fait jamais attendre car dès que nous avons accompli une bonne action, notre conscience nous dit : « *Tu as bien fait* ». L'autre nous vient d'autrui, c'est la récompense ou la punition apparentes de nos actes ; celle-ci peut se faire attendre et même nous manquer car ici-bas la vertu n'est pas toujours récompensée, le vice n'est pas toujours puni.

Il n'est pas rare en effet de voir l'homme de bien accablé de souffrances, de douleurs et traîner ici-bas une existence misérable tandis que bien souvent, à côté de lui le méchant vit dans l'aisance et la considération. Il arrive même un moment où, par l'effet de l'habitude, les remords de la conscience s'affaiblissent et disparaissent entièrement. Si tout finissait avec la vie, ce serait là une criante injustice car on ne saurait admettre que le bien n'ait pas tôt ou tard sa récompense et le mal sa punition. Il est impossible que le bon et le méchant soient traités de la même manière. Nous devons donc conclure que par delà la tombe, il y a une autre vie où le mal sera confondu, ou le bien trouvera le bonheur.

Plaquette conçue et réalisée par et pour le site [www.eglise-romane-tohogne.be](http://www.eglise-romane-tohogne.be)  
TOUS DROITS RÉSERVÉS

